# cholsIr



Avenir en Suisse: des valeurs en jeu

# choisir

# Revue de pères jésuites

### Adresse

rue Jacques-Dalphin 18
1227 CAROUGE (Genève)
Administration et abonnements:
tél. 022/827.46.76
administration@choisir.ch
Rédaction:
tél. 022/827.46.75
fax 022/827.46.70

### Directeur

Albert Longchamp s.j.

redaction@choisir.ch

Internet: www.choisir.ch

### Rédaction

Pierre Emonet s.j., réd. en chef Lucienne Bittar, rédactrice Jacqueline Huppi, secrétaire

### Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j. Joseph Hug s.j. Jean-Bernard Livio s.j.

# Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina rue de la Lombardie 4 1950 Sion tél. 027/322.14. 60

# Bibliothèque

Axelle Dos Ghali

### **Documentation**

Marie-Thérèse Bouchardy

### **Promotion**

Robert Decrey

### Administration

Geneviève Rosset-Joye

### **Abonnements**

FS 55.-

1 an: FS 80.-Etudiants, apprentis, AVS:

CCP: 12-413-1 «Choisir»

Pour l'étranger :

FS 85.- Par avion : FS 90.-€ : 53.- Par avion : € 55.-

Prix au numéro: FS 8.-

En vente dans les librairies Payot

Choisir = ISSN 0009-4994

## **Editorial**

- 2 Une clef pour l'avenir par Pierre Emonet
- 4 Actuel

# **Spiritualité**

8 Croire en l'homme par Pierre Stutz

### **Ealise**

9 Quel ministère demain ? par Jean Civelli

### Société

- 15 Consultation œcuménique : des informations précieuses par René Knüsel
- 19 Quelle reconnaissance pour les couples homosexuels ? par Michel Salamolard

# **Politique**

23 Indonésie : une bataille pour la survie par Franz Dähler Philosophie

27 Hommage à Jeanne Hersch par François-Xavier Puttalaz

# **Libres propos**

31 Euthanasie directe active par Maryse Duboil-Donzé

# Cinéma

32 Leçons d'humanité par Guy-Th. Bedouelle

### **Livres ouverts**

- 35 Emmanuel Mounier et l'affrontement chrétien par Albert Longchamp
- 41 Livres recus

## Chronique

- 42 Le regard et la voix par Georges Haldas
- 44 Table des matières

### **ILLUSTRATIONS**

Couverture: Pierre Emonet

p. 4 : Pierre Emonet; p. 7 : Christophe von Siebenthal;

p. 11 : Cork.; p. 20 : Rick Reinhard/WCC;

p. 33 : Pierre Pittet ; p. 36 : Choisir.

### Les titres et intertitres sont de la rédaction

# **Editorial**

# Une clef pour l'avenir

A u moment même où le calendrier annonce une nouvelle année, il est beaucoup question d'avenir dans ce numéro de *choisir*. Pure coïncidence entre les questionnements de l'actualité et la nouvelle année qui nous pousse vers de nouveaux horizons. Qu'il s'agisse de l'avenir économique et social du pays, du remodelage du couple ou des formes que pourrait prendre l'exercice du sacerdoce dans l'Eglise catholique, chaque fois des institutions réputées jusqu'ici intouchables sont remises en question. Et nous voilà irrités ou perplexes, inquiets surtout de l'évolution de la société, prenant la mesure des périls qui menacent nos successeurs. Qui, du ciel ou de la terre, nous tirera d'affaire ?

usqu'ici, l'Etat de droit, la famille et le sacerdoce incarnaient une série de valeurs sur lesquelles s'est édifiée la société à laquelle nous appartenons. Elles assuraient sa consistance et garantissaient sa permanence comme autant de balises grâce auxquelles il était possible de s'orienter et de retrouver un bon chemin aux heures de crises. On peut certes voir dans l'évolution qui touche la famille ou l'Eglise un détestable et dangereux phénomène de mode. Il y a certainement quelque chose de cela dans les remises en question actuelles. Mais pas seulement. A travers ses excès, cette critique un peu chahuteuse révèle aussi une conscience plus vive de la dignité humaine. J'y vois le refus de certains schémas imposés comme allant de soi, jamais remis en question parce qu'identifiés avec la «nature humaine» telle que la définissaient la culture majoritaire ou les garants du pouvoir. Je pense au statut de la femme, à une certaine conception du ghetto familial abusivement lié au mode de vie dit bourgeois, à la figure du prêtre chargée au cours de l'histoire d'éléments adventices, pas toujours inspirés par la vie du Maître de Nazareth. Quant à l'Etat de droit, son affaiblissement ne laisse prévoir rien de bon. De plus en plus menacé par le pouvoir de l'argent, déjà mis sous tutelle par l'économie, le gérant du bien commun, le rempart des petits et des faibles devient l'otage de quelques privilégiés.

F ace à ces bouleversements, deux tentations nous guettent. Un certain fatalisme fait de résignation et de cynisme, fruit d'une philosophie sans repères. A quoi bon s'en faire, rien de nouveau sous le soleil, ce qui a été sera, l'essentiel est de se tirer d'affaire avec le maximum de profit. Attitude démobilisatrice qui dissimule sous les traits de l'individualisme omniprésent un manque évident de responsabilité sociale. D'autres, accrochés au passé comme à une bouée, s'entêtent à sauver les vieilles outres au risque de perdre le vin nouveau. Sous prétexte de voler au secours d'une civilisation ou d'une tradition, ils défendent avec acharnement des structures périmées, comme si elles étaient intangibles et marquées du sceau sacré de Dieu. Ils en oublient que l'Esprit de Dieu est un esprit créateur et mobile,

capable d'inspirer l'évolution qui entraîne le monde dans son progrès. La veulerie égoïste des uns comme l'autoritarisme conservateur des autres conduisent à des impasses.

ntre ces deux écueils je vois un chemin mitoyen, celui du dialogue et du discernement. Se Trayant une voie entre la caducité des institutions terrestres et la constance divine inscrite frayant une voie entre la caducité des institutions terrestres et la constance divine inscrite frayant une voie entre la caducité des institutions terrestres et la constance divine inscrite frayant une voie entre la caducité des institutions terrestres et la constance divine inscrite frayant une voie entre la caducité des institutions terrestres et la constance divine inscrite dans le cœur de l'homme, il ne connaît pas de tabou. Les idées nouvelles, les attitudes inédites, les questions les plus surprenantes et dérangeantes, tout, pour lui, doit faire l'objet du débat démocratique dans la société civile et d'un dialogue ouvert et franc dans l'Eglise. Car il a compris une leçon essentielle : la seule manière de progresser dans la recherche d'une solution est de reconnaître la part de vérité que recèle l'opinion adverse. Plutôt que de refuser la réalité ou de la nier, il en prend acte, faisant le tri entre les germes de vie et les ferments délétères. Rejeter ceux-ci, accueillir ceux-là pour découvrir la source bienfaisante qui s'y cache peut-être, voilà la condition du progrès. Regard attentif et bienveillant porté sur les personnes et les divers mouvements, étude et réflexion critique, échanges et débats, autant de pas nécessaires pour approcher une situation et apprécier ses circonstances. Encore faut-il disposer d'une échelle des valeurs à laquelle mesurer la réalité. Les droits de l'homme, la priorité de la personne, la justice, l'égalité de tous, la liberté, la solidarité sont les critères auxquels il convient de confronter chaque situation. Le chrétien, de son côté, trouve dans la vie et l'enseignement du Christ le supplément de lumière et de force dont il a besoin pour s'affranchir des séductions de son ego ou des pressions sociales mal inspirées.

S eul celui qui accepte sa part de responsabilité personnelle et sociale peut avancer dans la fidélité, sans se laisser prendre au piège des simplismes commodes mais ravageurs de l'obéissance aveugle ou de la révolte adolescente. Pour assumer des choix libres et conscients, fruits du débat démocratique et du dialogue, il a besoin d'informations et d'analyses, de réflexions et de débats. L'avenir de la famille, de la société ou de l'Eglise ne sera pas le fruit du hasard ni d'une intervention merveilleuse du ciel. Il ne convient pas de l'abandonner aux profiteurs ou aux nostalgiques du passé. Ce numéro de *choisir* y contribue modestement en abordant quelques domaines sensibles où le débat risque en permanence d'être faussé par la passion et l'émotion. Mais au-delà de cas particuliers nous souhaitons faire œuvre pédagogique en invitant nos lecteurs à se forger une opinion libre en participant au débat d'idées. En un mot : à apporter leur contribution pour un avenir meilleur. Ce sont là nos vœux au seuil de la nouvelle année.

Pierre Emonet

# Actuel

La Rédaction et tous ceux et celles qui travaillent pour vous à **choisir** 

vous souhaitent de bonnes fêtes.

Puissiez-vous déposer pour un temps vos soucis et conforter en vous l'espérance avant de poursuivre la route.

Nous espérons bien pouvoir faire encore un bout de chemin avec vous l'an prochain.

# Religion et charte européenne

Info Jacques Delors, ancien président de la Commission européenne, s'est prononcé contre la décision d'éliminer la référence aux valeurs religieuses du préambule de la Charte de l'Union européenne des droits fondamentaux. Cet héritage est inscrit dans l'histoire de l'Europe. Je

regrette, a-t-il confié à l'agence Zenit, que pour des raisons liées à un certain laïcisme, la référence à l'héritage religieux ait été omise. Ce serait comme si en France ceux qui n'aiment pas la dictature, ou un pouvoir plutôt autoritaire, avaient décidé de rayer Napoléon de l'histoire.

# Œcuménisme, parole de femme évêque

Info La première femme évêque luthérienne, Maria Jepsen, s'est exprimée à Rome à propos de la situation œcuménique en Allemagne et de la question des femmes dans l'Eglise. Matthias Türk, du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, était présent, un geste qui a été considéré comme un acte de courtoisie après les polé-

miques provoquées au sein de la Fédération luthérienne mondiale par la déclaration Dominus Jesus. Maria Jepsen a rappelé que l'œcuménisme a deux niveaux : un niveau officiel et un niveau de base. Si le premier semble actuellement en crise, le deuxième continue de se développer. (...) Nous dialoguons seulement depuis quelques décennies, alors que

nous avons été séparés pendant des siècles. Ce n'est pas en quelques années que l'on règle des divergences séculaires. Il faut une patience réciproque. (...) Le Nouveau Testament nous présente des Eglises très différentes, et pourtant unies dans la foi au Christ. Même aujourd'hui, nous devons tendre vers une diversité réconciliée.

# Action du 10 décembre

Info A l'occasion de la Journée des droits de l'homme, la Conférence des évêques suisses et la Fédération des Eglises protestantes de Suisse s'engagent contre la torture. Ce combat n'est pas seulement à mener face à des Etats ou à des groupements armés lointains qui pratiquent ou tolèrent la torture. Il commence chez nous face à toutes les tentations qui visent à abaisser autrui, à le dominer, à en faire un «soushomme». Ces tentations sont perceptibles dans le mobbing, dans le racisme, dans tout acte qui exprime le mépris envers autrui.

Outre ce travail sur soi, les Eglises appellent à signer deux pétitions. L'une demande la libération d'Andrey Klimov, opposant politique en Biélorussie soumis à la torture ; l'autre, adressée au président du Kazakstan, Noursoultan Nazabaïev, demande à ce pays, qui a ratifié la Convention des Nations Unies contre la torture, d'intégrer l'article 22 de la dite Convention. Cet article permet aux victimes de tortures de porter plainte devant le Comité contre la torture, qui a ensuite toute latitude pour examiner si l'Etat incriminé a respecté ou pas ses obligations.

# Sorcellerie au Congo

Info Depuis l'an dernier, l'archidiocèse de Kinshasa a formé une équipe «Bon pasteur», composée de cinq abbés, deux laïcs et un missionnaire, chargée d'organiser des réflexions et des informations sur la sorcellerie. L'Eglise catholique est préoccupée par la recrudescence des dérives : favorisées par la crise économique, par la prolifération des sectes et par la mauvaise influ-

ence de la télévision, les accusations de sorcellerie se multiplient, touchant même des enfants. Certains de ces petits, chassés de chez eux ont été accueillis chez des particuliers ou dans des maisons fondées pour les enfants de la rue. Dans une atmosphère d'affection et de respect, ces enfants traumatisés, qui se croient sorciers, se redécouvrent «normaux».

# Guerre israélo-palestinienne

Info Le 13 novembre, pour la première fois, les évêques catholiques américains ont décidé d'appuyer le principe de l'établissement d'un Etat palestinien. Un message spécial va être adopté, basé sur les prises de

position du Saint-Siège et du pape qui, à plusieurs reprises, se sont prononcés en faveur du droit à l'autodétermination du peuple palestinien. De leur côté, des associations et œuvres d'entraide chrétiennes, qui se sont

rendues en mission en Terre sainte cet automne, ont appuyé l'idée de négociations internationales. Comme le rapporte l'agence Fides, elles ont demandé à l'Union européenne de s'engager davantage et aux Etats-Unis d'être moins partisans en faveur d'Israël. Elles rappellent qu'Israël continue à contrôler de nombreux domaines de la vie des Palestiniens (comme le blocus économique le démontre), notamment leur liberté de mouvement ; que depuis 1993 (accords d'Oslo) il y a eu une expansion constante de colonies illégales dans les Territoires occupés et que seuls 11% de la rive occidentale du Jourdain et 60% de la bande de Gaza sont sous contrôle total palestinien.

# Afrique du Sud : régressions

Info Début novembre, la Conférence épiscopale catholique d'Afrique du Sud a dénoncé l'achat dispendieux d'armements sophistiqués au détriment de la lutte contre la pauvreté héritée de l'apartheid. Les évêgues ne voient pas la nécessité de tels achats, étant donné l'absence de menaces militaires réelles contre leur pays. De notre point de vue, la plus grande menace à notre sécurité est la croissance inacceptable de la pauvreté et de l'inégalité dans notre pays, comme dans toute l'Afrique australe. Cette prise de position est intervenue alors que le pays est secoué par le scandale impliquant le responsable des achats militaires et l'ancien ministre de la défense Joe Modise. Les deux hommes sont mis en examen dans le cadre d'un achat d'armement dont le coût initial était de 4 milliards de dollars et qui finalement a coûté le double.

En Afrique du Sud toujours, la nouvelle loi sur les réfugiés impose de grandes restrictions aux demandeurs d'asile. Son règlement leur interdit de travailler et d'aller à l'école. Or le gouvernement ne leur donne ni nourriture ni logement. Difficile de trouver des moyens de survie dans de telles conditions! Le Jesuit Refugee Service a donc décidé d'assister les jeunes mamans avec les enfants. Rappelons que sur les 22,3 millions de réfugiés dans le monde, 50% à 70% sont des enfants (données du HCR). Les ressources employées pour aider ces victimes sont très inégales d'un pays à l'autre et ce sont les pays les plus pauvres qui portent le fardeau le plus lourd en terme de nombre de réfugiés accueillis. Mgr Martino, observateur du Vatican aux Nations Unies, a plaidé pour une plus grande solidarité des nations les plus riches.

# USA : système de soins aux malades

Info Selon le Financial Times (25.10.00), la proportion des Américains non couverts par une assurance maladie a crû en vingt ans de 12,3% à 15,8%. Le clivage ethnique apparaît clairement : 20% des Noirs et 32% des hispaniques sont dépour-

vus de toute couverture maladie, contre 12% des Blancs. Les centres de santé gratuits, mis sur pied par des organismes caritatifs et des collectivités publiques, ne sont pas en mesure de combler le vide laissé par l'absence de couverture d'assurance.



Le 5 novembre, une fête conviviale a réuni 150 personnes à Villars-sur-Glâne pour les 25 ans de Notre-Dame de la Route. Jean Rotzetter s.j., fondateur et directeur de la maison, remercie ici sœur Josy pour sa précieuse collaboration.

Par ailleurs, la baisse du taux des remboursements des consultations et les exigences accrues de productivité des établissements de soins ont provoqué une diminution des rendezvous. Des malades qui se plaignent de troubles bénins doivent souvent attendre des semaines avant d'obtenir un rendez-vous et ceux qui sont reçus ont souvent droit à des consultations de dix minutes seulement. Du coup, certains médecins et établissements hospitaliers ont mis sur pied des consultations collectives pour des patients souffrant de maladies chroniques! Ce système permet de faciliter l'accès au médecin sans accroître le personnel, a expliqué au Wall Street Journal Edward Noffsinger, de la Palo Alto Medical Foundation.

# Orgues en danger

Plus de 20000 orgues sont menacées de mise au rebut. C'est ce qu'a relevé le premier «Congrès européen sur l'orgue, héritage culturel européen», organisé en septembre en Croatie. Dans les communautés religieuses occidentales, les autorités locales ou les groupes intéressés

ont financé la réparation, la restauration et le remplacement des orgues dans les églises (aujourd'hui, on y trouve peu de pièces originales). Par contre, les difficultés économiques des pays d'Europe orientale freinent la remise en état de ces instruments, dont la plupart datent du 17<sup>e</sup> siècle.

# **Spiritualité**

# Croire en l'homme

Tous les matins, en lisant le journal, je suis confronté à d'horribles nouvelles. Tous les matins, ma foi est remise en cause. Car croire en la présence du Christ en toutes choses veut dire concrètement croire en l'homme, en la présence du bien en chaque femme, chaque homme. Le temps de l'Avent, qui nous guide vers Noël, vers la fête de ce mystère merveilleux de Dieu qui s'est fait homme, m'encourage à m'enraciner dans cette confiance en l'homme. C'est un défi quotidien à renouveler ma foi.

Je n'y arrive pas tout seul. J'ai besoin de me souvenir que des femmes et des hommes de bonne volonté ne cessent de s'engager, depuis des siècles, pour un monde plus humain, plus fraternel. Il y a une année, j'ai découvert les lettres d'une juive hollandaise, Etty Hillesum, morte en 1943 à vingt-neuf ans, à Auschwitz. Ces lettres, publiées en 1981 seulement, parues en français sous le titre *Une vie bouleversée* (Seuil, Paris 1985), sont extraordinaires et très touchantes. J'ai été impressionné par la foi, la confiance en l'homme, en la vie, en Dieu de cette jeune femme qui lutte. Ses paroles me guident vers Bethléem.

Etty Hillesum écrit : En dépit de toutes les souffrances infligées et de toutes les injustices commises, je ne parviens pas à haïr les hommes... Et si nous survivons, ce seront autant de blessures que nous devrons porter en nous le restant de nos jours. Dieu n'a pas à nous rendre comptes pour les folies que nous commettons. C'est à nous de rendre les comptes! J'ai déjà subi mille morts, dans mille camps de

concentration. Tout m'est connu, aucune information nouvelle ne m'angoisse plus. D'une façon ou d'une autre, je sais déjà tout. Et pourtant, je trouve cette vie si belle et riche de sens. A chaque instant. (pp. 107, 130-140)

J'y découvre cette espérance de pouvoir se laisser transformer par Dieu, à tout instant de la vie. Aller vers Bethléem veut dire être tout proche des hommes, tout proche de leurs joies, mais aussi de leurs peines et de leurs souffrances. Car Dieu est né à Bethléem pour naître à chaque instant dans nos cœurs, comme le dit le mystique Jean Tauler dans son sermon de Noël.

Noël se réalise dans notre quotidien si nous approfondissons chaque jour cette foi en la présence de Dieu en chaque être humain. Cela signifie, pour moi, bénir les hommes et les femmes en lisant le journal, même ceux et celles qui provoquent ma colère. Car bénir veut dire croire que Dieu peut transformer les cœurs. Cela ne veut pas dire fermer les yeux devant les injustices, les cris, bien au contraire. Comme Etty Hillesum, je m'informe tous les jours, j'accepte de me confronter à la violence, aux guerres, aux tortures, mais j'essaie de ne pas m'y perdre.

La respiration m'aide concrètement à me rappeler que c'est l'Esprit Saint qui respire en tout ce qui vit. C'est lui qui renouvelle notre monde, afin que le mystère de Noël se réalise jour après jour aussi à travers nous.

Pierre Stutz



# Quel ministère demain?

# par Jean CIVELLI\*, Fribourg

Le sujet devient de plus en plus brûlant, dans l'Eglise catholique, malgré les déclarations, qui se veulent rassurantes, sur la remontée du nombre des séminaristes et des ordinations. Pourtant des statistiques précises existent, elles sont connues et pour le moins alarmantes. Je ne m'y attarderai pas, sinon pour dire que l'obstination farouche avec laquelle les responsables de l'Eglise refusent de poser le problème de l'identité et du statut du ministère presbytéral autrement que selon le modèle déterminé au Concile de Trente conduit tout simplement à une situation catastrophique pour la vie des communautés. Il y a véritablement urgence à reposer la question. Une étude de Peter Schmidt, parue dans l'ouvrage collectif publié sous la direction de Jan Kerkhofs, sous le titre «Des prêtres pour demain» (voir encadré), m'a inspiré les quelques réflexions de cet article.

On croit très facilement que la volonté de Dieu, par définition, est immuable. Quand il la révèle aux hommes, il ne peut donc s'agir que de manifestations de vérités elles aussi immuables. Ainsi, pense-t-on, la structure cléricale et hiérarchique de l'Eglise étant «de droit divin», elle est irréformable et le magistère de l'Eglise ne saurait y toucher sans porter atteinte à la volonté même de Dieu et du Christ. Est-ce si sûr ?

La conception biblique de la volonté de Dieu est, en effet, très différente. Le Dieu de la Bible - surtout dans la conception qui prévaut avant les Prophètes - n'est pas un Dieu qui planifie et définit Lui-même l'histoire jusque dans ses moindres détails, mais un Dieu qui, pour ainsi dire, regarde comment les hommes font leur histoire et déploie assez d'inventivité pour faire grandir son alliance avec l'homme dans l'histoire. Il crée toujours un futur nouveau (p. 60). Un simple exemple confirme cette affirmation : Lorsque l'on compare les textes législatifs de l'Exode avec les textes du Deutéronome ou du Lévitique, on y remarque aussi le courant de l'évolution de l'histoire des siècles. Les lois et coutumes y sont adaptées aux circonstances temporelles changeantes : des prescriptions tirées d'une culture agraire antérieure à l'époque des rois furent modifiées et remplacées par d'autres, lorsqu'une vie commune urbanisée au temps des rois rendit nécessaires d'autres règlements. Cependant, ces lois sont juxtaposées dans la Torah, comme une expression de l'unique volonté d'alliance invariable de Dieu (p. 70).

# Le temps se fait court

C'est évidemment tout l'immense problème de la relation du temps et de l'éternité qui est sous-jacent ici. De fait, dans le monde biblique, on avait la notion d'un temps très limité. Même dans le Nouveau Testament, il apparaît que les premiers disciples de Jésus - et peut-être Jésus luimême ! - pensaient vivre la fin de l'histoire. Pour saint Paul, par exemple, *le temps se fait court* (1 Co 7,29). L'Apôtre semble

<sup>\*</sup>L'auteur est prêtre, auxiliaire à la paroisse St Pierre, à Fribourg.

avoir fait l'hypothèse d'être encore en vie lors du retour du Seigneur (cf. 1 Th 4,15). L'épître aux Hébreux affirme que nous sommes dans les derniers jours (He 1,2). Dans une semblable vision du temps et de l'espace, on peut en effet penser qu'il y a des choses qui dureront «éternellement», c'est-à-dire aussi longtemps que durera l'histoire. (...) On peut alors se représenter que, dans des communautés religieuses, des formes structurelles déterminées peuvent fondamentalement survivre à toute l'histoire du monde (p. 66).

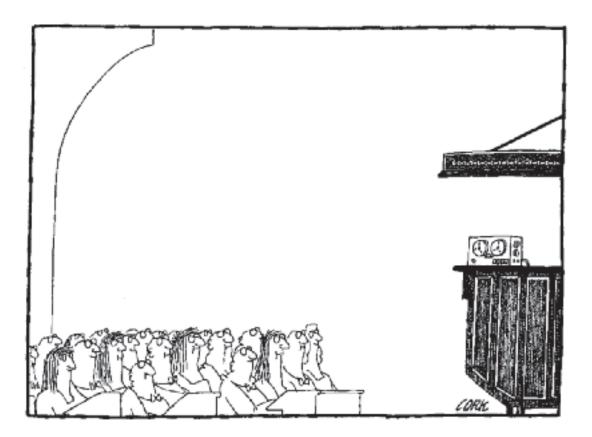
Dans une telle perspective, on peut théoriquement maintenir l'invariabilité des traditions et des cultures, aussi longtemps que l'on pense que le «temps s'est écourté». Et l'on peut, par des lois, des interdits, éventuellement des moyens de puissance, maintenir en l'état des situations durant quelques années, quelques générations même, et pourquoi pas, pendant quelques siècles (...) Nous pouvons maintenir en l'état des formes ministérielles encore pendant un certain temps ou les mettre sous appareil respiratoire, lorsque la tension créée par les circonstances temporelles les rendent problématiques (p. 68).

Nous savons mieux aujourd'hui que si nous sommes théologiquement «dans les derniers temps», le temps réel, lui, est beaucoup plus long que ce que l'on s'imaginait. Cela a des conséquences sur l'interprétation de la volonté de Dieu, dont les expressions sont toujours situées dans le temps. Ainsi, identifier purement et simplement telle ou telle structure à la volonté divine revient à identifier son propre système à Dieu, à l'absolutiser et à le sacraliser et ainsi à vouloir y soumettre ou maintenir en forme l'histoire. En réalité, ce n'est pas à la volonté de Dieu qu'on conforme l'histoire, mais à une image de Dieu qu'on s'est fabriquée soi-même. C'est pourquoi, de semblables mécanismes sont très proches de la «volonté de puissance». Mais ils poursuivent une illusion. L'accomplissement concret de la volonté de

Dieu n'est jamais donné d'avance, il n'est pas un programme déjà prédéterminé où il n'y aurait qu'à couler la réalité. On ne peut prendre assez au sérieux l'intuition de base de la foi biblique selon laquelle Dieu se révèle dans et par l'histoire. Il n'existe pas de révélation de la volonté de Dieu extra-historique que l'on puisse trimbaler comme un coffre à bagages dont le contenu demeure toujours invariable à travers les siècles. Seuls, les signes du temps peuvent nous apprendre où il faut chercher la volonté de Dieu. Autrement dit : le passé d'où l'on vient n'est pas la norme dernière, même s'il est très vrai que l'on ne peut comprendre sa propre situation que dans la référence au passé et qu'il y a beaucoup à apprendre de celui-ci. La norme doit plutôt être cherchée dans la manière dont on vit son aujourd'hui pour qu'il ait encore un avenir (p. 63-64).

# Compréhension évolutive

Il ne s'agit pas là d'une vision révolutionnaire. Sans doute, selon la foi chrétienne, la révélation que Dieu nous fait est plénière, définitivement donnée en son Fils Jésus, mort et ressuscité. C'est là un donné indépassable. Mais cela ne signifie pas que la compréhension que les hommes peuvent avoir de cette révélation et, partant, ses conséquences dans la vie concrète de l'Eglise, sont, elles aussi, indépassables. La parole de Jésus à ses disciples est là pour nous éviter de tomber dans ce piège : l'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière (In 16,12-13). Cette parole ne s'adresse pas qu'aux seuls apôtres. Si Jésus est vraiment avec son Eglise jusqu'à la fin des temps, et s'il continue de lui donner son Esprit, alors ce dernier continue de conduire les disciples dans une compréhension toujours plus profonde, toujours renouvelée de la Parole donnée en Iésus.



Il en va de même pour les structures de l'Eglise. Aucune structure concrète ne dit adéquatement Dieu, de même qu'aucune tradition, aussi respectable soit-elle, n'est Dieu et n'est donc absolue. Les structures doivent toujours, maintenant comme autrefois, chercher de nouveaux paradigmes pour réaliser sacramentellement la volonté d'alliance de Dieu et devenir précisément signe de la volonté de Dieu dans ce monde (p. 64).

C'est ainsi que l'organisation des communautés chrétiennes a fortement évolué au cours des siècles. On peut, par exemple, se souvenir que le rôle de l'Eglise de Rome et de son évêque a mis longtemps à prendre des formes de plus en plus centralisatrices et que ces dernières ne sont certainement pas à identifier telles quelles à la volonté de Dieu.<sup>3</sup> Ou alors, il faudrait dire que les chrétiens des premiers siècles n'étaient pas pleinement obéissants à cette volonté! Si la nomination

des évêques est du ressort exclusif du pape, alors un saint Jean Chrysostome, un saint Ambroise, un saint Augustin n'ont pas été d'authentiques évêques!

# Dans la justice et l'amour

Toutes ces considérations nous permettent d'aborder la question du ministère presbytéral dans une grande liberté. Il faut reconnaître que le concile de Trente, pas plus que le Code de droit canon et les documents les plus récents du magistère ne peuvent dire le dernier mot en la matière. Mais il reste des éléments fondamentaux, sur lesquels nous pouvons nous appuyer, pour discerner quelle est la volonté de Dieu pour aujourd'hui. Je n'en mentionnerai que cinq.

• Le premier de ces éléments est que Dieu veut faire alliance avec les hommes.

- Cette volonté-là va donc provoquer les hommes à rechercher les moyens de construire une communauté évangélique dans la justice et dans l'amour. Les formes que prendra cette construction varieront, les moyens seront divers, mais le but restera le même.
- Cette volonté d'alliance. Dieu l'a scellée définitivement en son Fils. C'est donc à partir de Jésus, avec lui, en lui et par lui, que toute communauté chrétienne devra se constituer et qu'elle devra manifester qu'elle se reçoit à partir du don premier et gratuit que le Père nous fait en son Fils. Une communauté chrétienne devra avoir en son sein un signe sacramentel de cette initiative divine et de la gratuité du salut. Nous trouvons ici la structure pastorale (et non pas, selon le Nouveau Testament, d'abord sacerdotale), nécessaire à l'existence d'une communauté chrétienne : Sans structures, toute communauté s'abîme dans le chaos et le
- droit du plus fort, c'est-à-dire dans une non-liberté fondamentale. La volonté de Dieu ne peut se réaliser dans une communauté anomique (p. 64).
- Cette structure elle-même, comme toute la vie de la communauté chrétienne, devra sans cesse se remettre dans la lumière de la parole du Christ, se laisser réinterroger pour reconnaître ses fidélités, mais aussi ses errements et même ses déviances (cf. Ap 2-3). C'est ainsi, par exemple, que le glissement vers une compréhension sacerdotale, au sens du sacerdoce vétérotestamentaire, du ministère pastoral dans l'Eglise, est à réexaminer avec une extrême attention. Si les communautés apostoliques n'ont jamais attribué à leurs responsables ni un rôle ni des titres sacerdotaux, il importe de relire l'évolution ultérieure à la lumière de ce fait massif et d'avoir le courage évangélique d'opérer les corrections qui s'imposent!

# **DES PRÊTRES POUR DEMAIN**

Situations européennes ouvrage collectif sous la direction de Jan Kerkhofs s.j. *Cerf/Lumen vitae, Paris/Bruxelles 1998, 244 p.* 

D'éminents professeurs de théologie, d'exégèse, d'histoire de l'Eglise et de dogmatique nous offrent une étude fouillée et pourtant accessible, passionnante même, sur le ministère sacerdotal perçu à travers la recherche constante de la volonté du Christ. Qu'a voulu Jésus : fonder une Eglise ? Instituer un ministère presbytéral ? Etablir une structure hiérarchique ? Inaugurer une transmission ininterrompue de pouvoir ? Que penser de l'ordination des femmes ? A quel moment de l'histoire la «sacerdotalisation» du ministère est-elle intervenue ? Faut-il encourager les ADAP (Assemblées dominicales en l'absence de prêtre) ? Une seule forme d'Eglise visible peut-elle l'emporter sur toutes les autres et revendiquer une validité définitive et invariable ? Les traditions sont-elles intouchables ou, au contraire, vivantes et changeantes pour mieux servir la liberté des enfants de Dieu ?

Les croyants aujourd'hui cherchent à comprendre. Ils ne se contentent pas de réponses partiales, ironiques ou moralisantes aux questions qu'ils se posent. Ils déplorent les mises à l'écart de témoins prophétiques, les condamnations abruptes de thèses non-conformistes. Engagés dans de multiples tâches pastorales jadis réservées aux prêtres, ils désirent être associés aux recherches, aux appréciations d'idées, aux prises de décision. Cet ouvrage a l'immense mérite de leur proposer des clés de discernement et, ainsi, de servir leur espérance. C'est un livre serein, fort, dense. Il est à étudier, à méditer, à vivre dans le concret d'une existence libre et créative.

On devine chez les auteurs un cœur brûlant d'amour pour Jésus, pour les communautés fraternelles portées aujourd'hui et demain, comme hier, par le Souffle divin. Ils n'incitent pas à tout remettre en question, mais à se remettre tout entier sous la mouvance de l'Esprit pour une nouvelle Pentecôte sur le monde.

Sœur Marie-Rose Genoud

- C'est à ce prix que l'on pourra reprendre davantage conscience que le modèle tridentin du prêtre (de sexe masculin, exercant seul le sacerdoce, obligatoirement célibataire, seul dépositaire de l'autorité dans la communauté) n'est pas de droit divin. Il appartient à toute la communauté ecclésiale, sous la conduite des pasteurs, d'inventer les modèles pour aujourd'hui afin que la volonté d'alliance de Dieu avec les hommes, scellée en Jésus-Christ, soit efficace, et, en particulier, que cette communauté célèbre toujours la mort et la résurrection de son Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne.<sup>4</sup> Ces modèles pourront d'ailleurs fort bien ne pas être uniformes pour toute l'Eglise.
- Enfin cet élément n'est pas le dernier en importance - il ne s'agit pas d'abord de pallier au manque de prêtres. Il s'agit de se demander quel type de communauté chrétienne on veut rassembler. Une Eglise telle que la comprenait, par exemple, un Léon XIII : Il est constant, il est manifeste qu'il y a, dans l'Eglise, deux ordres bien distincts par leur nature, les pasteurs et le troupeau, c'està-dire les chefs et le peuple. Le premier ordre a pour fonction d'enseigner, de gouverner, de diriger les hommes dans la vie et d'imposer des règles ; l'autre a pour devoir d'être soumis au premier, de lui obéir, d'exécuter ses ordres et de lui

rendre honneur (Lettre à l'archevêque de Tours en 1888) ; ou bien une Eglise qui se reconnaît dans ce que Vatican II a dit d'elle : un peuple enraciné dans le mystère d'un Dieu Trinité, planté au cœur du monde comme témoin de l'inépuisable tendresse de Dieu pour tous les hommes. De là dépend le «style» du prêtre que l'on veut promouvoir pour demain!

J. C.

- <sup>1</sup> Le 25 octobre, par exemple, lors des assises du Synode catholique du canton de Lucerne, Mgr Kurt Koch a précisé que près de la moitié des paroisses du canton n'ont plus de prêtres à demeure. (Ndlr)
- <sup>2</sup> Cerf/Lumen Vitae, Paris 1998, traduction française. Edition originale en Belgique en 1995. Les citations suivantes sont tirées de l'étude de P. Schmidt (ch. 2).
- <sup>3</sup> Dans son dernier numéro de novembre, la revue *America*, publiée par les jésuites américains, propose un reportage consacré à la crise du sacerdoce et aux remèdes pour en sortir. On y lit que l'Eglise aurait un avenir si elle surmontait les raidissements provoqués par les rôles hiérarchiques. Ainsi les évêques devraient consentir à revoir leur rôle, *en tant que membres d'une même communauté de foi.* (Ndlr)
- <sup>4</sup> Seul un nouveau concile peut changer les conditions d'accès au ministère pastoral. L'autorité du pape lui-même ne suffit pas. (Ndlr)

# Col romain, le retour

D epuis plusieurs années, on assiste à un retour, chez de nombreux jeunes prêtres, sinon de la soutane, du moins de l'habit sombre et du col romain abandonnés après le concile Vatican II. Ce retour à «l'habit sacerdotal traditionnel» ne peut se réduire à un simple effet de mode. Il soustend une conception de l'identité du prêtre et il cristallise en partie la différence des sensibilités, et peut-être aussi des approches

théologiques et pastorales entre les prêtres de la «génération du concile» et ceux, nés entre les années soixante et septante. Or, au-delà de cette «opposition» et des compréhensions différentes du rôle du prêtre dans la communauté chrétienne, il y a d'abord, me semble-t-il, une certaine méconnaissance de l'histoire.

L'histoire la plus sérieuse nous apprend que, durant les premiers siècles, les clercs

ont porté les mêmes vêtements que les hommes de leur condition. La distinction entre costume clérical et costume laïc s'est introduite quand s'est généralisée, au cours du VIe siècle, la mode vestimentaire des Barbares. Ceux-ci mettaient des habits courts parce qu'ils avaient coutume de toujours porter leurs armes sur eux. Or, cela ne convenait pas aux prêtres. Au concile de Mâcon, en 581-583, les évêgues menacent d'une grave sanction les clercs qui seront trouvés porteurs d'habits inconvenants ou d'armes. (...) Le fait que cette mesure s'applique pareillement aux armes et aux vêtements est significatif : les vêtements interdits sont ceux des Barbares, des guerriers qui les portent avec leurs armes. Il est tout à fait contraire à l'esprit de l'Evangile que les ministres du Dieu de paix s'habillent comme les gens de guerre.<sup>2</sup> A vrai dire, la seule règle vraiment constante qu'on trouve à propos de l'habillement du clergé, c'est que ces vêtements doivent être «honnêtes», c'est-à-dire décents, simples et... propres!

Au V<sup>e</sup> siècle, plusieurs religieux occupèrent le siège d'Arles. Comme ils ne faisaient pas partie du clergé de la cité, leur élection n'était pas conforme à l'usage et l'on s'en plaignit au pape, en signalant en outre qu'ils conservaient leur ancien costume monastique. Le 25 juillet 428, le pape Célestin I<sup>er</sup> (422-432) adressa une lettre de remontrances aux évêques des provinces de Vienne et de Narbonne. Il y déplore les infractions commises contre la discipline. (...) Son premier grief concerne l'habillement : «Nous avons appris, écrit-il, que certains prêtres du Seigneur sont plus attachés à des pratiques superstitieuses qu'à la pureté de la foi ou de l'esprit... Vêtus d'un manteau et d'une ceinture autour des reins, ils croient obéir à l'Ecriture, non pas selon l'esprit, mais selon la lettre.» L'expression «prêtres du Seigneur» désigne alors le plus souvent les évêques. C'est, semble-t-il, le cas ici. L'évêque d'Arles, Honorat, est directement en cause : on sait qu'il demeure attaché à certains usages du monastère de Lérins, d'où il vient ; mais il n'est pas seul, puisque le pape emploie le pluriel. (...)

Le pape énonce ensuite la règle à suivre: «Nous devons nous distinguer des fidèles ou des autres par la doctrine et non par l'habillement, par la conduite et non par la tenue extérieure, par la rectitude de notre esprit et non par la parure.» Un évêque ne doit donc pas rechercher à se distinguer en portant des vêtements particuliers ; qu'il s'habille comme les chrétiens qui l'entourent, plus précisément comme les gens de sa condition. Dans le monde romain, les gens s'habillaient suivant leur condition sociale ; il ne faut pas que l'évêque apparaisse comme un corps étranger dans la société où il vit.

Ainsi, au début du V<sup>e</sup> siècle, les évêques ne portaient pas de vêtements particuliers et il devait en être de même pour l'ensemble du clergé. Pourtant les moines devenus évêques ont sûrement cru bien faire en conservant les signes extérieurs de leur profession de vie évangélique. Ils ont tort, explique le pape : «Si nous nous lançons dans les nouveautés, nous foulerons aux pieds l'ordre transmis par les Pères pour laisser la place à des superstitions vides de sens.» (...) Ainsi, dès le V<sup>e</sup> siècle, un pape demande aux clercs de se conformer à la tradition en portant un costume semblable à celui de leur peuple.<sup>3</sup>

Précisons encore que la soutane n'apparaît que dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et pas encore sous la forme qu'on lui connaît actuellement. Le col dit «romain», parce qu'en usage à Rome, n'a été introduit, en France, que dans la deuxième moitié du ... XIX<sup>e</sup> siècle!

J. C.

TCf. la thèse extrêmement fouillée et décisive de l'abbé Louis Trichet, mise à la disposition du grand public sous le titre : Le costume du clergé, ses origines et son évolution en France d'après les règlements de l'Eglise, Cerf, Paris 1986.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Op. cit., p. 40.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Idem, pp. 29-35.

# Consultation œcuménique : des informations précieuses

par René KNÜSEL\*, St Sulpice (VD)

En 1998, la Conférence des évêques suisses et la Fédération des Eglises protestantes de Suisse lançaient une vaste consultation intitulée «Sur l'avenir économique et social de la Suisse». Plus de 40 000 brochures présentant la démarche, lançant des pistes de réflexion et posant une série de questions furent distribuées ; quelque 1 200 réponses sont parvenues aux responsables de l'opération. Si cette démarche ne peut être qualifiée de scientifique, elle peut être néanmoins considérée comme une source unique d'informations. Non seulement les réponses ont émané de milieux forts divers, mais elles ont été réfléchies. Globalement s'y dessinent la vision assez sombre d'un avenir dominé par l'économique, mais aussi des attentes fortes quant au rôle de la société civile et des Eglises.

idée d'offrir une possibilité d'expres-✓ sion à la base n'était certes pas neuve, puisque des opérations semblables avaient déjà été réalisées en France, en Allemagne ou encore aux Etats-Unis. Par l'écho populaire étonnant qu'elle a obtenu, la consultation suisse mérite toutefois une mention, même s'il ne peut être question de représentativité scientifique. En effet, l'échantillon qui s'est formé au travers des personnes qui ont répondu est dit naturel; il ne représente pas nécessairement l'avis de la population suisse en moyenne. En outre, certains groupes d'individus ne se sont pas exprimés ou très peu, certains n'ont pas eu de portevoix ou insuffisamment. Ainsi en va-t-il des migrants, de façon générale et quel que soit leur statut, des jeunes et des enfants. Une partie des milieux décisionnels politiques ou/et économiques ne sont pas ou peu présents. Cela semble dû principalement aux canaux d'information utilisés, au type de support choisi pour lancer la campagne, au langage employé

ou encore au fait que les Eglises soient à l'origine de l'initiative.

L'important n'est pas là. L'objectif des organisateurs n'était pas, en effet, de réunir des réactions en provenance de tous les milieux et de façon représentative ; il était bien plus question de lancer une dynamique afin de susciter une large réflexion au sein de la population.

# Validité des résultats

Quelle valeur, dès lors, donner aux résultats d'une consultation dont on ne sait exactement qui elle représente ? La richesse d'une telle consultation réside dans la variété des milieux touchés. C'est

<sup>\*</sup> René Knüsel est professeur en sciences politiques à l'Université de Lausanne et à l'Ecole supérieure de travail social de Fribourg. Il est membre du groupe des responsables du rapport d'évaluation de la Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse.

sans doute à ce niveau qu'il s'agit de relever la qualité de la démarche entreprise. Les écrits proviennent en grande partie de personnes qui habituellement n'ont pas voix au chapitre, qui peinent à se faire entendre ou qui n'intéressent nullement les médias. Toutes les personnes en marge des canaux de consultation habituels ne sont certes pas équitablement présentes parmi les répondants ; par ailleurs, certains leaders d'opinions ont compris l'importance stratégique de prendre position dans cette consultation. Certes, ces hypothèques soulignent la nécessité de dessiner clairement les limites de la signification que l'on peut prêter aux résultats de cette consultation. Mais la qualité d'une pareille démarche se situe finalement principalement dans la mobilisation qu'elle suppose à la base.

Une partie non négligeable des réponses (plus de 60%) proviennent, en effet, de groupes qui ont cheminé ensemble autour d'une ou de plusieurs questions soulevées dans la consultation. L'investissement de la part de personnes, qui ne sont pas des experts, a été considérable. Plusieurs séances ont parfois été nécessaires, des échanges, des liens se sont créés, des dynamiques se sont mises en place, dont certains des prolongements iront peut-être au-delà de la consultation elle-même. Ce sont ainsi probablement plusieurs milliers de personnes qui ont directement pris part à cette réflexion collective et à l'élaboration des réponses écrites, accroissant d'autant l'importance qualitative et quantitative des témoignages. La qualité comme la pertinence des réponses doivent être soulignées, puisqu'il s'agissait d'une large consultation populaire.

Ce qui frappe, par ailleurs, c'est l'étendue d'une procédure qui est tout simplement hors d'atteinte des démarches habituelles au sein de la recherche. Les résultats de cette consultation valent par conséquent autant par la prise de conscience de l'ensemble des acteurs qui se sont prononcés - pour la plupart pour la première fois dans un tel processus -, que par les informations récoltées et la qualité du contexte de production. Tous ces éléments donnent une importance particulière aux résultats produits, que les commanditaires ne doivent pas mésestimer.

# Un avenir drapé d'incertitudes

Afin de présenter les résultats, les évaluateurs ont produit un rapport de quelque 150 pages, tentant de trouver des axes déterminants, de relever des formes de cohérences au sein des milliers de pages qui ont été écrites en réponse à cette consultation. Le rapport met en évidence d'abord l'incroyable richesse des points de vue et des opinions qui coexistent dans ce pays, mais aussi les préoccupations, les angoisses, les espoirs qui habitent les communautés et les individus qui ont répondu.

Le constat global émanant des réponses n'est guère optimiste face à l'avenir social et économique de la Suisse. Aux yeux des répondants, l'économie est à l'origine de la plupart des problèmes sociaux actuels. Les changements intervenus ces dernières années trouvent leur origine dans des rapports économiques qui ont altéré la situation des travailleurs(euses) et exclu les plus faibles d'entre eux du marché de l'emploi. Ce constat, largement partagé, voile une analyse plus fine des mécanismes en cause, laquelle souligne la prééminence de l'argent, la recherche effrénée du pouvoir, l'affirmation de la consommation, du profit individuel comme objectifs de vie. Des valeurs comme la solidarité, l'équité de traitement sont réduites à la portion congrue, attitude aboutissant même à nourrir des sentiments de mépris envers les plus démunis.

Ce cynisme sociétal pèse sur les individus et les groupes les plus faibles. Il met à mal les fragiles équilibres sociaux, écono-

miques ou encore ceux touchant l'environnement, les fins économiques justifiant tous les moyens, voire la prise de tous les risques. La fragilité de la prospérité actuelle, la précarité des postes de travail et des acquis sociaux sont associées dans les réponses à la férocité de la lutte sur les marchés économiques et commerciaux dont les facettes populaires ont pour noms néo-libéralisme, mondialisation, délocalisation, fusion, compétition, etc.

Au travers de ce climat généralisé d'insécurité, c'est le désarroi qui filtre, le sentiment d'impuissance et de perte de pouvoir face à la rapidité des changements et la complexification des processus en cours. L'homme de la rue assiste, impuissant, à une redistribution des cartes, dont il pressent qu'une minorité tire profit au détriment d'une majorité qui voit ses conditions de vie matérielles et sociales se détériorer. En d'autres termes, l'écart entre riches et pauvres se creuse et l'exclusion de couches importantes de la population pourrait accroître le recours à la violence, surtout chez les jeunes. En filigrane, le résultat de ce nouveau climat social risque d'être la montée de l'insécurité et de l'intolérance.

Cette crainte diffuse face à l'avenir est encore accentuée par l'idée répandue que l'Etat aurait perdu de son assise face au pouvoir économique. Autrement dit, le politique est aujourd'hui avant tout au service de l'économique, au lieu de garantir les règles de fonctionnement d'un marché dont les acteurs, dans leurs manières d'agir, sont largement dépourvus de principes éthiques.

Au cœur du pessimisme ambiant surgissent pourtant quelques lueurs d'espoir face à l'avenir. Une inversion possible de la tendance actuelle repose sur l'apparition de mouvements de résistance qui se font jour dans l'ensemble des pays du monde. Une internationalisation de l'action se développe. Son importance est appelée à croître pour assurer une défense plus efficace de l'écologie, des consommateurs, des citoyens mais aussi pour lutter contre certains effets pervers de l'internationalisation des échanges, tels la fuite des capitaux, par une imposition de la spéculation, par exemple (taxe Tobin). L'espoir réside aussi dans la prise de conscience de la part des femmes, des jeunes mais aussi et peutêtre surtout des laissés-pour-compte, bref, par le développement généralisé, parmi les exclus, d'une conscience plus critique face à ce qui se trame dans le monde. Enfin, la mondialisation des échanges sur le plan de l'information pourrait également apporter des moyens de contre-pouvoir.

# De l'inattendu

L'examen des réponses à la consultation présente quelques demi-surprises. Ainsi, l'éclairage autour des familles prend une place inattendue, dans la mesure où elles n'avaient pas été intégrées aux scénarios présents dans la brochure de base. La situation difficile des familles au niveau de la reconnaissance de leurs activités en faveur de la collectivité est dénoncée. La plupart des familles peinent à jouer le rôle de reproduction sociale qui est attendu d'elles, faute de soutiens adéquats. Les nécessités budgétaires contraignent souvent les deux parents à travailler. rendant leurs tâches éducatives difficiles à assumer. Les enfants sont souvent livrés à eux-mêmes, les parents n'ayant plus nécessairement l'énergie indispensable pour s'occuper pleinement d'eux après une journée de travail. Des revendications sont formulées pour que le rôle des familles et, dans ce cadre, particulièrement celui des femmes, soit reconnu tant au plan social que matériel. Quelques réponses relèvent même la contradiction subtile existant entre les valeurs prônées et vécues au sein de la famille, comme l'écoute, la stabilité, la solidarité, et celles

qui prévalent actuellement dans la société : rendement, concurrence, efficacité.

La place faite aux étrangers dans les réponses écrites ne peut manquer de surprendre l'observateur. Alors qu'un habitant sur cinq n'a pas la nationalité suisse, la présence de l'étranger est paradoxalement très discrète dans les réponses. Pourtant, ce sujet préoccupe la population ; divers indices le montrent. Le thème est abordé à la marge, qui pour relever le nombre important d'étrangers dans le pays, qui pour évoquer les problèmes sociaux qui leur sont imputés comme la violence, la délinquance, la criminalité, les menaces sur l'identité helvétique, etc.

Comment interpréter ce relatif laconisme? Une autocensure de circonstance s'est-elle exercée au travers des discussions de groupes ou par le caractère même de la consultation? Une autre hypothèse, plus optimiste, pourrait être envisagée, accréditant les personnes qui ont répondu, d'une grande générosité à l'égard des migrants. En réalité, cette piste ne résiste pas à une esquisse d'analyse dans la mesure où peu de prises de position offrent une lecture positive de la multiculturalité, soit en termes d'ouverture au monde soit en termes de richesses internes. Le doute s'instille : la discrétion relative du thème de l'étranger traduit très probablement un malaise face à la présence des étrangers, qu'ils soient résidants, réfugiés ou demandeurs d'asile.

# Eglises, les attentes

Si l'audace des Eglises de se préoccuper de l'avenir social et économique de la Suisse n'a guère été remise en question, les attentes en termes de place sont plus surprenantes. En effet, à bien des égards, les Eglises apparaissent aux yeux d'un nombre conséquent de réponses comme l'ultime rempart permettant de donner sens et poids aux relations humaines et d'interpeller les acteurs sociaux sur la place de l'homme dans un monde de plus en plus déshumanisé. Certes, au-delà des images symboliques des Eglises se préoccupant avant tout du sort des plus démunis, les positions sur les engagements concrets et le rôle des Eglises dans les domaines social et politique divergent fortement, allant d'un engagement politique et social concret jusqu'à l'abstention pure et simple.

L'éventail est large et n'aidera pas les responsables des Eglises à établir leurs choix sur la base d'un large appui. Quoi qu'il en soit, les attentes existent ; elles sont multiples, mais fortes de convictions souvent profondes. Elles constituent assurément une des motivations fondamentales à l'afflux de réponses et à l'importance de la mobilisation populaire autour de cette consultation. Les attentes face aux Eglises sont, par conséquent, à la mesure de l'importance de l'investissement consenti dans l'élaboration des réponses.

Pour les responsables de la Fédération des Eglises protestantes et de la Conférence des évêques, le défi à relever n'en est que plus redoutable. Il s'agira de donner un écho à ce foisonnement d'interpellations, qui soit cohérent et donne sens à l'ensemble des attentes qui émanent de la consultation et surtout à une démarche qui a mobilisé des milliers de personnes en Suisse. Difficulté supplémentaire, le processus était œcuménique, dimension quasi absente des réponses à la consultation. Faut-il y voir un signe prémonitoire ?

R. K.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Conférence des évêques suisses et Fédération des Eglises protestantes de Suisse, Quel avenir voulons-nous ? Rapport d'évaluation des réponses à la Consultation œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse, Berne 2000. Ce rapport et le CD ROM contenant l'ensemble des réponses peuvent être obtenus à l'adresse suivante : Consultation œcuménique, CP 7442, 3001 Berne.

# Quelle reconnaissance pour les couples homosexuels ?

par Michel SALAMOLARD,\* Sierre

Le 25 octobre, le Conseil fédéral a demandé l'élaboration d'un projet de loi qui permettrait aux couples homosexuels de disposer d'une reconnaissance civile de leur union, différenciée du mariage. Cette avancée juridique pourrait résoudre des problèmes liés aux assurances sociales, au droit de succession, au droit de bail, etc. Un projet considéré en sa forme actuelle comme acceptable par la Conférence des évêques suisses et dont la Fédération des Eglises protestantes avait déjà approuvé l'idée l'an passé. De tels choix politiques relancent inévitablement le débat sur la question des unions homosexuelles, qui se pose un peu partout, presque toujours dans un climat passionnel. Michel Salamolard propose ici quelques réflexions qui lui paraissent indispensables pour bien poser le problème et en saisir les principaux enjeux.

L e parlement des Pays-Bas vient d'adopter une loi créant une parfaite égalité entre couples hétérosexuels et homosexuels, y compris le droit d'adopter... et de divorcer. Comme l'a affirmé un député néerlandais, cette loi reconnaît que le sexe d'une personne n'a pas d'importance pour un mariage.¹ Le PACS français, sans aller aussi loin, s'inscrivait déjà dans cette même perspective : la différence des sexes ne joue aucun rôle et ne produit aucun effet juridique dans l'union considérée.

Il importe, tout d'abord, d'éviter un amalgame (hélas quasi permanent) entretenu aussi bien par des partisans que par des adversaires du «mariage» homosexuel, qui consiste à mixer deux choses très différentes : le statut juridique qu'il convient d'accorder aux couples homosexuels et la lutte contre «l'homophobie» et pour le respect des personnes homosexuelles. A propos du second point, je serai bref. Il me semble évident que tout doit être mis en œuvre, dans la société et dans l'Eglise,

pour que les personnes homosexuelles ne subissent aucune discrimination injuste, que leurs droits individuels soient intégralement honorés et que cesse tout mépris à leur endroit. Cela dit, comment situer le problème des unions homosexuelles, non pas au plan moral - c'est un autre débat mais au plan purement sociétal ? Les réflexions suivantes me paraissent capitales et presque toujours sous-estimées, pour ne pas dire totalement occultées.

# Indifférenciation des sexes

Une première question concerne la prise en compte de *la différence des sexes*. Faut-il vraiment se réjouir d'en arriver à une «indifférenciation» des sexes, précisément dans le domaine où leur complémentarité - biologique, psychologique,

<sup>\*</sup> Prêtre, Michel Salamolard est directeur du bulletin *Paroisses Vivantes*.



Washington, 1994. En Suisse aussi, certains réclament le droit au mariage pour les homosexuels.

affective - s'exprime avec le plus d'intensité? Le PACS marque symboliquement une non-différence, non pas une indifférence (simple tolérance) mais une reconnaissance indifférenciée (égale à celle des couples hétérosexuels). Cette non-différence symbolique n'est-elle pas en totale contradiction avec une société structurée profondément par la différence sexuée? Comme le fait remarquer Irène Théry dans un ouvrage récent (voir encadré), aucun de nous, quelle que soit son orientation sexuelle, n'engage de rapport sexuel ou amoureux en

étant indifférent au fait premier que l'autre est d'un certain sexe, lui-même inscrit dans une construction sociale et culturelle, dans l'imaginaire du genre. N'est-il pas paradoxal que, dans le lieu même où l'identité sexuelle est déterminante le couple - cette même identité soit niée aux plans symbolique et juridique ?

Derrière cette revendication de non-différence, se cache ou s'affirme de plus en plus clairement une demande de reconnaissance. Pour eux [les homosexuels1, tout défaut de reconnaissance est source de malaise, parfois d'oppression, toujours de mauvaise estime de soi.3 On touche peut-être ici au problème de fond posé par l'homosexualité. Dans la mesure où elle n'est pas une maladie - ce qui semble aujourd'hui avéré -, comment la qualifier par rapport à l'hétérosexualité ? Anomalie ? Carence ? Handicap? Perturbation? Si toutes ces appréciations sont récusées comme ina-

déquates, voire «homophobes», il ne reste évidemment que deux possibilités : l'exaltation de l'homosexualité (la fierté gay, la «gay pride»), considérée comme plus «noble» que l'hétérosexualité, ou la «mise à plat» des deux types d'orientation, conçus comme de simples variantes de la sexualité, équivalentes et socialement indifférentes.

Une sagesse plus réaliste n'incline-t-elle pas à chercher une authentique reconnaissance sociale des personnes homosexuelles, y compris de leur union, en tenant compte

de leur spécificité plutôt qu'en la niant ? Il faut dire un mot, à ce propos, de la notion de discrimination. Ce mot est presque toujours utilisé dans un sens péjoratif, qu'il n'a pas en réalité. Discriminer, c'est distinguer, discerner. Ce qu'il faut combattre, ce n'est pas la discrimination en soi, mais les discriminations injustes. Le congé et l'assurance maternité constituent un bel exemple de discrimination en faveur des femmes. Estelle injuste par le fait même ?

# Famille et procréation

Ceci amène à poser la question brûlante et décisive : de quoi parlons-nous quand nous débattons de mariage et de famille ? La notion de mariage tend aujourd'hui à se centrer presque exclusivement, en tout cas prioritairement, sur le couple, la procréation devenant presque un accessoire à choix. Ainsi concu, le mariage devient une aventure où les sentiments - parfois très romantiques -, l'intensité (et la fragilité) des émotions sont au premier plan, avec la satisfaction sexuelle. Pourtant, quelles que soient les figures du mariage (légal, union libre...), ne doit-on pas le considérer, au contraire, comme l'institution où se nouent en fait les liens d'alliance, de filiation et de fratrie, qui sont constitutifs du tissu social et si importants pour la structuration de l'identité des personnes ?

De même, la famille, quelle que soit sa forme concrète (traditionnelle, recomposée, etc.), n'est-elle pas le lieu par excellence où le corps social se reproduit biologiquement et culturellement (éducation des enfants, socialisation)? Cette prestation fournie par la famille a un coût élevé, aussi bien humainement qu'économiquement. C'est elle, en dernière analyse, qui justifie - amplement, me semble-t-il - le statut juridique et symbolique privilégié dont jouit la famille.

Cet élément n'est pratiquement jamais pris en compte dans le débat sur les unions homosexuelles. On réclame pour les couples homosexuels la même protection et les mêmes avantages que pour les hétérosexuels, sans mettre dans la balance les différences énormes de prestations apportées par les uns et les autres à la société. Ce qui revient, de fait, à pénaliser fortement les couples hétérosexuels et la famille.

J'ai pu constater, au cours d'un débat public auguel j'ai participé, que, sur ce point, les personnes homosexuelles se partagent entre deux tendances. Les unes admettent parfaitement le statut privilégié de la famille et se contentent de réclamer, pour les couples homosexuels, une reconnaissance et des droits raisonnables (union officielle, faculté de léguer ses biens à son partenaire, par exemple). D'autres n'hésitent pas à se lancer dans une fuite en avant où la réalité est sinon niée, du moins relativisée à l'extrême. Procréation ? Education? Mais bientôt la différence des sexes ne jouera plus aucun rôle là-dedans, m'affirmait une femme homosexuelle, médecin de surcroît. Les nouvelles technologies permettront à n'importe qui d'avoir des enfants. Et, en attendant, il y a l'adoption, qui ne pose aucun problème aux enfants. Vraiment?

## Des différences

Pour rester dans une optique purement sociétale et anthropologique, je résumerai mon propos par trois constats. D'abord, le point commun, remarquable, entre unions hétéro- et homosexuelles est l'amour, au sein d'une relation privilégiée, durable et aussi plénière que possible. Ensuite, dans le couple hétérosexuel se réalise, avec le maximum d'intensité, la mise en présence et la connexion des deux formes basales de l'humanité, la féminine et la masculine. Ce type de couple est intégrateur, totalisant. Articulés entre eux, les points de différence y dessinent une ligne d'alliance. Le

couple homosexuel est, en soi, exclusif de «l'autre humanitude» incarnée par le «sexe opposé». Les points de différence entre sexes s'y cristallisent en une ligne séparatrice. Et troisièmement, le couple hétérosexuel est «programmé» pour transmettre, accueillir et humaniser une vie nouvelle. Le couple homosexuel est, biologiquement, stérile.

Constats, dis-je. On peut en tirer diverses conclusions, allant de «l'homophobie» au respect, à la compréhension chaleureuse, à l'intégration sereine des personnes homosexuelles, y compris l'accueil sans arrière-pensée de leur richesse

humaine et une juste reconnaissance de leur union. Enjamber ces faits, en revanche, ne peut qu'anémier et fausser le débat. En effet, si ces constats ne correspondaient pas à une incontournable réalité, l'homosexualité ne serait même pas une question, ni pour la société ni pour les personnes concernées.

M. S.

# LA RECONNAISSANCE DES COUPLES HOMOSEXUELS Enjeux juridiques, sociaux et religieux

collectif, sous la direction de François Dermange, Céline Ehrwein et Denis Müller Labor et Fides, Genève 2000, 152 p.

Cet ouvrage est un bon témoin des discussions en cours. On y trouvera une palette assez représentative des différentes positions, des plus discutables, à mon avis, aux plus équilibrées. Le point de vue catholique, peu présent, conduirait à d'autres considérations, notamment liées à la conception sacramentelle du mariage.

Irène Théry donne un avis critique sur le PACS français qui a eu pour effet de renvoyer l'union libre hors du droit, de créer de nouvelles inégalités et d'occulter la question de la différence des sexes. Annemarie Geissbühler étudie le statut des couples homosexuels dans le droit suisse. Elle préconise la solution du «partenariat enregistré». Elizabeth Green montre les convergences entre les combats féministe et homosexuel. Pour elle, l'Eglise devrait agir contre la construction injuste des relations, y compris l'hétérosexualité imposée et la violence qui en découle. Jean-Daniel Causse s'interroge sur la place de l'orientation sexuelle dans l'identité de la personne. L'idée de communauté homosexuelle lui paraît de nature à engendrer un processus de cloisonnement. Christoph Müller réfléchit sur les bénédictions d'unions homosexuelles. Admettant les ambiguïtés de cellesci, il estime pourtant qu'elles ne doivent pas être refusées, parce que la bénédiction divine est accordée à tous et à toutes sans conditions. Quant à Martin Leiner, il se penche sur les arguments théologiques et éthiques en faveur d'une reconnaissance des couples homosexuels. Il utilise les travaux d'Axel Honneth et les confronte au critère de la justification par la foi. S'il préconise une reconnaissance religieuse des formes de vie homosexuelle, il souhaite qu'on puisse trouver des formes de bénédiction qui soient clairement différentes d'une cérémonie nuptiale.

M.S.

Selon **A. Deutsch**, in *Le Nouvelliste* du 13.09.00.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> **Frédéric Martel** (l'un des artisans du PACS), *Le Monde des Débats*, septembre 2000.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Aux lecteurs intéressés par une réflexion en perspective catholique, je signale l'ouvrage suivant, malheureusement pas traduit, à ma connaissance : Collectif, *Antropologia cristiana e omosessualità*, Quaderni de *L'Osservatore romano*, Città del Vaticano, 2000. Il s'agit d'une reprise amplifiée d'articles parus dans *L'Osservatore Romano*, et également dans l'édition hebdomadaire en français de cette publication.

# Indonésie : une bataille pour la survie

par Franz DÄHLER\*, journaliste, Kriens

Depuis la fin 1997, l'Indonésie (208 millions d'habitants, 17000 îles) est secouée par une série de crises économiques et politiques qui la précipitent dans le chaos. Quelles sont les forces en conflit ? Y a-t-il encore de l'espoir ? Et comment les Eglises chrétiennes pourraient-elles trouver un nouveau souffle ? Le point avec un observateur privilégié.

E n 1960, avec un revenu annuel de 100 dollars par habitant, l'Indonésie faisait encore partie des pays les plus pauvres ; quelques années plus tard, sous la présidence de Suharto (1966-1998), elle rejoint les «dragons asiatiques» avec un revenu annuel de 1100 dollars par habitant : une croissance économique que la Banque mondiale, en été 1997, qualifie de miracle asiatique. Mais fin 1999 déjà, c'est la chute : les banques et les entreprises s'effondrent, la monnaie est dévaluée de 76%, les prix triplent, le chômage double.

Sous la pression d'un mouvement démocratique, Suharto démissionne en mai 1998. Son successeur, Habibie, garantit la liberté de presse, promet des élections générales et reconnaît même l'autodétermination de Timor oriental. Et aux élections de juin 1999, c'est la victoire de l'Alliance démocratique - qui regroupe le Parti démocrate d'Indonésie (PDI), emmené par Magawati Sukarnoputri, la fille de l'ancien président Sukarno (34% des voix), le parti de Abdurrahman Wahid (PKB, 13%) et le PAN de Amien Rais (7%) - sur le Golkar (22%), le parti du gouvernement.

A la grande surprise de tous, le nouveau parlement élit comme président Abdurrahman Wahid, un politicien populaire presque aveugle, surnommé familièrement Gus Dur, chef de la plus grande organisation musulmane du pays, la Nahdatul Ulama (NU). Ce mouvement avait été fondé en 1926 par son grand-père, pour rassembler les forces opposées au nationalisme séculier et à l'islam intransigeant et réformiste. Inspiré par la tradition javanaise de tolérance, il intègre la culture hindouiste, dominante jusqu'en 1500, avec l'épopée et le théâtre d'ombres (wayang), la musique (gamelan) et la danse. En contribuant de façon décisive à la réforme des écoles coraniques, Wahid a jeté les bases d'une nouvelle élite musulmane.

# La mission impossible de Wahid

Les défis qui attendent aujourd'hui le président sont quasi impossibles à relever : assainir l'économie, gagner la confiance des investisseurs, ramener l'armée toute-puissante sous contrôle du pouvoir civil, unifier la nation divisée, poursuivre en justice la

<sup>\*</sup> L'auteur a travaillé en Indonésie comme enseignant et aumônier d'étudiants. Il y est encore engagé comme journaliste particulièrement intéressé par les relations entre chrétiens et musulmans.

famille Suharto, lutter contre la corruption et le népotisme, conclure la paix entre musulmans et chrétiens dans les Moluques. Les mouvements ségrégationnistes en Aceh (Sumatra du Nord) et en Papouasie occidentale (autrefois Irian Jaya) représentent un grave danger. Du fait de la richesse de leurs sous-sols (pétrole, étain et or), ces deux provinces sont des piliers de l'économie nationale. Or les affrontements avec l'armée y ont provoqué des milliers de victimes avec, pour seul résultat, l'exaspération des mouvements indépendantistes.

Les débuts de Wahid ont été pleins de promesses. Le cours de la roupie est passé de 15000 à 7000 pour 1 dollar. L'amnistie des prisonniers politiques a créé un climat de réconciliation et de liberté. Au Timor oriental. Wahid a rencontré le leader indépendantiste Xanana Gusmao, Concernant l'Aceh, il est parvenu à signer un armistice à Genève. Le courage dont il a fait preuve en limogeant le chef de l'armée, le général Wiranto, l'homme le plus puissant du pays, et en assumant la responsabilité des massacres au Timor oriental, lui a valu l'admiration. Wahid a aussi gagné la confiance de l'étranger (par contre, les excuses adressées aux victimes innocentes de la persécution anti-communiste lui ont attiré les violentes réprobations des musulmans intégristes).

C'est beaucoup, et pourtant encore trop peu aux yeux de nombreux Indonésiens. Dans les médias, les critiques d'experts en économie et en politique se font insistantes. A force de déclarations qu'il doit ensuite démentir, Wahid sème régulièrement le doute. Jusqu'à ce jour, aucun grand cas de corruption n'a été jugé. D'après Akbar Tanjung, président du parlement, Wahid a affaibli l'ordre juridique en rencontrant trois fois Suharto pour lui présenter des excuses précipitées (alors que le dictateur et sa famille se sont enrichis pour 40 milliards de dollars).

Aux Moluques, le conflit entre musulmans et chrétiens dure encore. Au début juillet de cette année, il avait déjà causé la mort de plus de 4000 personnes, le déplacement de quelques 200000 autres, musulmanes ou chrétiennes, et la destruction de centaines de mosquées et d'églises. Plus que d'une guerre de religions, il s'agit à l'origine d'un conflit entre les ethnies autochtones (50% chrétiennes et 50% musulmanes) et les immigrants musulmans de Sulawesi et de Java, qui se consacrent surtout au commerce et ont une position économiquement dominante. A Java, avec le consentement et l'aide de l'armée, une milice pour la guerre sainte s'est formée ; elle attaque les villages chrétiens des Moluques et, depuis mai, ceux du Sulawesi (Poso). Les forces armées de l'ancien régime, qui opèrent en Papouasie occidentale et sont derrière l'assassinat des collaborateurs de l'ONU au Timor occidental, sont suspectées.

# Des conflits sanglants

Partout dans le pays, les germes de division, énergiquement réprimés par Suharto, ont éclaté comme des volcans en éruption. A Kalimantan, des conflits sanglants ont opposé les autochtones Dayak (1/3 musulmans, 1/3 chrétiens et 1/3 animistes) aux réfugiés musulmans de Madura. Musulmans et chrétiens unis contre les Madurais, le clivage ne passe donc pas nécessairement entre les religions mais plus souvent entre les ethnies, dont certaines se sentent désavantagées. Le climat de violence prend toujours plus d'ampleur. Des collaborateurs de la Mission de Bâle écrivent de Sulawesi : Souvent on reste muet d'effroi à voir comment une «société de l'harmonie» s'est transformée en une société de «l'homo homini lupus». Presque plus personne n'ose protester sur la voie publique ou même se disputer, de peur que cela ne dégénère aussitôt en une escalade de violence.

En outre, la population a le sentiment que l'économie ne progresse pas, alors

qu'en réalité elle a connu cette année une croissance de 4,1%. La faute en incombe à la dévaluation de la roupie (au début octobre 2000, on payait 9 000 roupies pour 1 dollar) et à de graves cas de corruption à la Banque de Bali et dans l'administration. Peut-on encore parler d'espoir ?

L'analyse des principaux facteurs de la culture indonésienne peut apporter un éclairage. Même si les îles ne sont pas toutes liées par une même histoire culturelle, la dislocation du pays est bien un processus violent et non pas naturel, comme d'aucuns l'imaginent. Il s'agit d'un retour à un esprit de clan, d'un repli sur une culture unidimensionnelle contraire à l'histoire de l'Indonésie. D'où le gigantesque flux de déplacés appartenant à des minorités ethniques et religieuses.

A part la Papouasie occidentale où subsiste une mince couche mélanésienne qui a peu de traits communs avec les autres cultures, les grandes îles de Sumatra, Java, Kalimantan, Sulawesi et les Moluques sont étroitement liées les unes aux autres par l'histoire. De 700 à 1300, le royaume bouddhiste Sriwijaya comprenait une grande partie de l'Indonésie ; de 1300 à 1500, le royaume hindouiste Majapahit s'étendait sur tout l'archipel, à l'exception de la Papouasie occidentale. Même l'islam, établi à partir de 1500, était parvenu à intégrer des éléments de l'ancienne culture, telles les structures villageoises, les fêtes communautaires et les rites funéraires. Toutes les îles pratiquaient d'intenses échanges économiques et culturels. Et même si, plus tard, les bouddhistes et les hindouistes ont combattu la domination musulmane, l'intégration et la fusion des cultures l'ont emporté. Au XVe siècle déjà, le poète javanais hindou Empu Tantular pouvait affirmer que le génie de l'Indonésie consistait précisément dans son caractère multiculturel.

L'identité javanaise est caractérisée par le multiculturalisme et l'harmonie. Java, à peine trois fois grande comme la Suisse pour 100 millions d'habitants, joue un rôle culturel de premier rang. Dans la région centrale de l'île, du moins, la «mentalité javanaise» l'emporte sur la musulmane. Elle se caractérise par la recherche de l'harmonie avec le monde des dieux, présent aussi bien dans le cosmos que dans la société. D'où les efforts pour éviter les conflits et respecter l'autorité.

Comme les rois d'autrefois, Suharto a su utiliser ce désir d'harmonie pour affermir son pouvoir et bâtir sa richesse. Ses propos «pieusards» ne manquaient jamais d'évoquer la foi en Dieu qui cautionnait son pouvoir. Sur ce point, Wahid prend le contre-pied. Son ouverture et sa liberté à reconnaître de possibles erreurs sont précisément ce dont a besoin aujourd'hui l'Indonésie. Elles rendent possible la tolérance religieuse et un syncrétisme qui ne se réclame pas d'une seule vérité absolue. Par de nombreux chemins spirituels de type mystique, l'homme cherche un Dieu qui se manifeste à l'intérieur de lui-même. C'est ainsi que de nombreuses familles javanaises n'ont aucun problème lorsque leurs enfants appartiennent à des religions différentes.

# Fondamentalistes et substantialistes

Du point de vue politique, ces forces se retrouvent surtout dans le Parti démocratique, opposé à une islamisation de l'Indonésie. L'islam (80% de la population) ne constitue cependant pas une entité monolithique. Le principal courant est constitué par le parti de Wahid, le rassemblement NU. Au cours d'une conversation nocturne, Wahid me disait : La foi est une affaire si fondamentale, qu'on doit pouvoir la choisir librement. C'est pourquoi l'islam ne doit pas devenir religion d'Etat et doit renoncer à vouloir dominer un pays. Des théologiens musulmans influents comme

Nurcholish Madjid prônent une pensée inclusive, qui accepte les autres religions comme des partenaires.

Malgré tout, un courant légaliste, qui prend le Coran à la lettre et parle de sharia (loi) et de jihad (guerre sainte), s'est renforcé. Ses partisans, appelés «scripturalistes», entretiennent une mentalité d'exclusion: à Noël 1997 et 1998, ils avaient interdit de saluer les chrétiens. Ils s'opposent aux «substantialistes» qui, dans la mouvance du soufisme, reconnaissent l'amour et la justice dans le fonds commun à toutes les religions. Parmi les «scripturalistes» déclarés, on trouve la Mission islamique (Jami'at tabligh), un groupe de militants qui a des contacts avec l'armée, le KISDI (Comité pour un monde islamique solidaire), le Conseil des intellectuels musulmans (MUI), autrefois partisan de Suharto, et le mouvement Muhammadijah, qui professe un islam strictement réformé. Leurs forces se regroupent dans le PAN, le parti de Amin Rais.

# Eviter le manichéisme

Il ne faudrait cependant pas considérer de façon trop simpliste les oppositions entre musulmans. On trouve des partisans du dialogue parmi les Muhammadijah et dans l'organisation des intellectuels. L'ancien recteur de la Faculté de philosophie à Djakarta, Franz Magnis Suseno s.j., et le soussigné en ont fait l'expérience : même des musulmans stricts sont abordables dans la mesure où on fait un pas dans leur direction. Une évolution est possible, elle dépend de notre attitude. Dans mes contacts avec des étudiantes musulmanes qui portent le voile, j'ai trouvé une ouverture pleine de fraîcheur et presque amicale.

Dire, comme on le fait d'ordinaire, que l'Indonésie est musulmane, vaut pour la démographie mais certainement pas pour la géographie. De vastes régions de l'archipel ne comptent pas de majorité musulmane, par exemple la plupart des îles au sud-est de Java, une partie des Moluques, Manado, et la Papouasie occidentale. Les Batak du nord de Sumatra, les Dayak de Kalimantan et les Toraja de Sulawesi sont pour la plupart chrétiens ou animistes. Grâce à leur bonne formation, les chrétiens jouent un rôle important même s'ils sont peu nombreux (10%). De nombreux jeunes fréquentent avec ferveur des services religieux chaleureux mais à religiosité trop intériorisée.

Les Eglises, qui sont restées longtemps repliées sur elles-mêmes dans une attitude défensive, recherchant la protection de l'armée, se trouvent aujourd'hui dans une phase dynamique. Les attaques de l'islam ont suscité une prise de conscience : les Eglises devraient mieux faire rayonner leur chaleur et manifester plus clairement leurs convictions sociales. Dans la mesure où elle n'est pas favorable aux ghettos, la société indonésienne leur offre pour ce faire de réelles opportunités. Marchés villageois, aide mutuelle entre voisins, fêtes communes, palabres, humour (une des forces de Wahid) sont un vrai élixir de vie. Un prêtre catholique, le père Mangunwijaya, auteur connu de nouvelles et pédagogue, décédé en janvier 1999, jouissait auprès des musulmans d'une grande estime pour avoir défendu des pauvres. Il s'était battu pour la survie de 5300 familles, toutes musulmanes, spoliées de leurs terres et de leurs moyens de subsistance par la construction du barrage de Kedung Ombo. Le témoignage de sa vie a ouvert la route à un rapprochement des positions.

Restent la jeunesse et les étudiants. Démobilisés politiquement par l'ancien régime, ils se sont soulevés avec une telle force et une telle ténacité, pendant que les politiciens et l'armée pliaient devant Suharto, que le despote en a été balayé.

> **F. D.** Emonet)

(traduction : P. Emonet)

# Hommage à Jeanne Hersch

par François-Xavier PUTALLAZ\*, Sion

La disparition de la philosophe Jeanne Hersch en juin de cette année a suscité un peu d'émotion en Suisse, et les agences de presse se sont souvenues de son engagement politique : on a évoqué la polémique contre la nomination de Jean Ziegler à l'Université de Genève, la défense d'Elisabeth Kopp, son engagement pour les droits de l'homme et la cause des femmes à l'Unesco. Tous ces engagements publics et médiatisés prenaient en réalité leur source la plus profonde dans l'exigence morale et intellectuelle qui a toujours fait l'étoffe des véritables philosophes.

a petite dame, pourtant, avait l'air de ne pas y toucher. Si quelqu'un l'entendait lors d'une conférence, il avait le sentiment d'une petite promenade de santé. Puis, s'arrêtant et reconsidérant les étapes du chemin parcouru, il n'en revenait pas d'avoir progressé si vite, ni d'avoir évité autant d'embûches. Stimulé par de telles expériences, chacun se sentait aussitôt promu philosophe, puisqu'il éprouvait confusément l'effet d'une pensée authentique. En voici d'ailleurs deux traits saillants.

• Eclairer l'obscur, afin de rendre aux êtres leur épaisseur.

L'un des secrets de Jeanne Hersch tenait dans cette conviction que la profondeur des choses ne se dévoile que dans la clarté. S'est-on jamais demandé en effet pourquoi la philosophe se trouva si âprement critiquée ? C'est en grande partie parce que chacun pouvait comprendre ce qu'elle disait ; or quand on croit comprendre quelque chose, on se sent le droit d'intervenir dans le débat. En se rendant accessible, sa pensée prenait donc sans cesse le risque de déplaire, puisque jouer cartes sur table la rendait vulnérable. J. Hersch en avait fait une condition de son métier. Car

seule la clarté est à même de révéler la profondeur de la condition humaine.

Une image qu'elle affectionnait l'illustrera. Si quelqu'un regarde à l'intérieur d'un puits, il y verra sur quelques mètres éclairés par la lumière du jour, et il imaginera la profondeur du puits. Se munissant d'une bonne torche, il portera ensuite son regard un peu plus loin, observant de nouvelles pierres; mais il comprendra surtout que le puits est bien plus profond qu'il l'avait cru. De fil en aiguille, de lampe en lampe, la lumière repoussera l'obscurité du puits, dont la profondeur apparaîtra toujours plus lointaine et plus noire. En découvrant ainsi la vérité du monde, la clarté de l'esprit débusque progressivement l'obscurité des choses; elle pénètre toujours plus avant dans un univers dont elle mesure mieux la profondeur. Telle est la fonction de la philosophie : éclairer l'obscur, afin de rendre aux êtres leur épaisseur.

<sup>\*</sup> F.-X. Putallaz est professeur de philosophie à Sion et à l'Université de Fribourg. Il a consacré de nombreuses publications à la pensée du Moyen Age et a écrit un roman intitulé : *Le dernier voyage de Thomas d'Aquin* (Salvator, Paris 1998).

• Etre libre, c'est préférer ce qui est meilleur.

Mais voici un second trait de la pensée de Jeanne Hersch, car rien ne se découvre jamais tout seul, puisque les hommes sont des êtres de communication. C'est en effet dans le dialogue loval entre deux personnes libres que se dégage finalement le sens des découvertes intellectuelles. Autrement dit, une proposition n'est pas seulement vraie objectivement : elle l'est à condition qu'une liberté l'assume pleinement, la reprenne à son compte et en accepte la responsabilité dans la société des humains. Il n'v a de vérité que si je m'y engage, rappelait-elle en articulant la liberté sur la raison. Car être libre ne consiste pas à faire ce qu'on veut mais à préférer ce qui est meilleur.

La remarque apparaîtra dans sa pure simplicité au travers de l'anecdote suivante. Lors d'une conférence, un étudiant lui posa cette question : Notre liberté est-elle abso*lue* ? Au lieu de ces interminables réponses qu'on attend d'ordinaire des philosophes, elle répondit laconiquement : Si tel était le cas, vous n'auriez pas même posé la question! Chacun resta interloqué, mais la réponse était lumineuse, qui montrait combien la liberté s'articule sur une recherche de la vérité. Elle signifiait que le fait même de rechercher honnêtement une vérité est une quête finalisée par un but qui la dépasse; un tel pôle attire l'esprit comme un aimant en suscitant une attitude de déférence de la part d'une personne capable de réponse, d'une personne responsable ; c'est un hommage, si l'on veut de la liberté humaine, un hommage à la vérité qui se manifeste par le questionnement dès le premier étonnement. Il n'y a pas de vérité qui vaille sans l'hommage de la liberté humaine, et inversement, L'exercice authentique de la liberté témoigne donc aussitôt de la vérité qui la dépasse.

Cette conception très délicate de la liberté humaine est probablement ce qui assure l'unité de l'œuvre et de l'action de Jeanne Hersch. Il y faut seulement un peu de finesse et de rigueur pour bien l'entendre. Or elle n'a pas été entendue suffisamment, notamment à deux moments importants de son engagement.

# Les «antithèses» à la Commission fédérale pour la jeunesse

Lorsque, en 1980, à la suite des manifestations de jeunes qui venaient de se dérouler à Zurich et à Lausanne, la Commission fédérale pour la jeunesse publie des *Thèses* censées favoriser le *Dialogue avec la jeunesse*, Jeanne Hersch réagit aussitôt en publiant ses *Antithèses* (Georg, Genève 1981). Le sous-titre de la plaquette en explicite le contenu : *L'ennemi, c'est le nihilisme*. L'opposition est frontale, non parce qu'elle est politique, mais d'abord parce que l'enjeu culturel et philosophique en est bien plus important.

Que des jeunes de dix-huit ans revendiquent des lieux de «liberté» sans issue et sans finalité, tel que des «centres autonomes», on peut les comprendre. On n'admettra plus, en revanche, qu'une Commission fédérale propose des lignes directrices qui finissent bon gré mal gré par renforcer les sentiments de vide et de désarroi dont les manifestations publiques étaient l'expression. (Notons au passage que ladite commission s'est à nouveau illustrée en 1998 dans un rapport sur la violence, dont le titre indique à lui seul l'inanité de ses lignes directrices : Les jeunes : cogneurs ou souffre-douleur? Tout se passe comme si l'effort entrepris par J. Hersch devait sans cesse recommencer.)

En un mot, ce dont témoignent en creux les revendications violentes d'une partie de la jeunesse, ce n'est pas d'une volonté de jouir de plus d'autonomie : jamais dans l'histoire, en effet, nous n'avons joui de plus de libertés. Le sens de leur action ne tient pas dans la revendication d'une société qui fonderait le droit sur leurs désirs individuels ; ce qu'ils réclament, ce

ne sont pas d'abord des lieux nouveaux où ils puissent «s'éclater». Aussi l'urgence ne se trouve pas dans la création de nouveaux locaux où «s'exploser», mais dans une culture véritable qui fournisse à chacun et à tous d'authentiques movens d'expression. Qu'on ne pense pas ici à une culture universitaire ou réservée à quelques-uns, quand la seule culture élitaire est précisément celle qu'on refuse de transmettre! Qu'on pense plutôt à une redécouverte du sens de la vie, individuelle et collective : on le trouvera par exemple dans le sport, dans l'art ou au sein d'une école qui accepte enfin de remplir sa mission de transmettre le savoir.

Si donc la commission souligne à juste titre la perte de substance du libéralisme contemporain, ses recommandations produisent en réalité le contraire de ce qu'elle souhaite : elle renforce objectivement le malaise qu'elle entend pourtant soigner. Aussi les véritables réponses doivent-elles être recherchées aux antipodes de ce qu'elle propose : dans l'invitation faite par des adultes à sortir du nihilisme dominant et étouffant : dans l'invitation faite par la société à guérir de l'insignifiance du «tout se vaut». Les plus jeunes ont besoin d'un vrai père, d'une vraie mère, et de maîtres dont la parole sort sans mensonge, dont l'exigence amicale soit sans colère, bref d'adultes dont la présence montre par ellemême que la vie a un sens. Ce n'est pas la seule réponse bien sûr, mais la ligne est tracée : la liberté est aujourd'hui menacée en Suisse, non par un quelconque pouvoir despotique, mais par un manque de sens ; l'ennemi, c'est le nihilisme.

# Le temps de la musique

Cette conception de la liberté circule partout dans la pensée de Jeanne Hersch, et elle en est probablement le fil directeur. On la voit en œuvre, par

# JEANNE HERSCH Présence dans le temps

par E. Dufour-Kowalski L'Age d'Homme, Lausanne 1999, 96 p.

En quelque nonante pages, l'auteur nous donne un aperçu complet de la vie et de la pensée de Jeanne Hersch. Un tour d'horizon rendu possible en si peu d'espace car la philosophie de J. Hersch ne se développe pas par fragments, mais elle se constitue autour d'un noyau dur : la condition humaine et ses nombreux paradoxes. La condition humaine, c'est avant tout, pour reprendre le sous-titre de notre livre, une présence dans le temps. Comme la présence musicale, la présence philosophique est sensible aux manques et aux résistances qui se manifestent dans le temps : rien de plus éclairant dès lors que de donner des termes musicaux aux différents chapitres du livre, comme a choisi de le faire E. Dufour-Kowalski. Chez J. Hersch, une présence dans le temps fait toujours face à quelque chose qui résiste : voilà un des enseignements que l'on peut retenir de la lecture de cet ouvrage. Entre les hommes subsistent toujours des inégalités de fait, qui font que la pâte humaine refuse de se laisser modeler de façon unilatérale. A l'heure du fanatisme égalitaire, une telle acceptation de ce qui constitue notre humanité s'inscrit volontiers en faux contre l'homogénéisation ambiante.

On pourrait tout de même reprocher à l'auteur du livre de ne pas exposer les thèmes abordés avec une architecture assez visible. Mais qui sait, ce procédé vise peut-être à demeurer plus fidèle à la fluidité de la pensée herschienne, toute faite d'entrelacements. Un peu comme la condition humaine.

Jean-Nicolas Revaz

exemple, dans l'analyse de l'expérience musicale (Temps et musique, Le feu de nuict, Fribourg 1990). L'écoute d'une œuvre musicale rappelle à l'homme qu'il est un être de désir et qu'il éprouve continuellement un manque auquel il rêve d'échapper. Cette capacité de désirer, d'une part, et le désir de vivre en plénitude, d'autre part, trouvent parfois des moments où les deux facettes de l'humanité se répondent dans la plénitude momentanée de l'œuvre d'art. Le présent de la musique donne parfois de supprimer les distances : les sons et les rythmes qui ont précédé ceux que l'auditeur entend à présent ne s'effacent pas pour autant, mais demeurent présents dans le son actuel. C'est ainsi que la musique transcende le temps, c'est-à-dire en synthétise les composantes.

# Accueillir la musique

Mais pour que cette métamorphose du temps, cette synthèse du passé et du présent, de la nécessité des notes jouées et l'imprévisibilité des notes à venir, pour que cette métamorphose artistique puisse s'exercer pleinement, il est indispensable que l'auditeur joue un rôle actif dans la réception de la musique. Ecouter ne se réduit donc jamais à une perception passive, car si l'auditeur veut entendre autre chose que des sons, s'il veut entendre de la musique, il doit consentir librement et efficacement aux phrases musicales qu'il percoit. Cet accueil actif d'une œuvre qui dépasse la simple subjectivité ne saurait se faire dans la contrainte : elle ne peut être consentie que librement. Aussi l'expérience artistique est-elle par excellence une expérience de liberté.

En quoi pourrait désormais consister un véritable hommage à Jeanne Hersch? Il ne se satisfera pas de quelques lignes analytiques ou même dithyrambiques sur son

œuvre. On pourrait viser mieux en s'efforcant de mettre en parallèle le double engagement philosophique que je viens d'évoquer : l'appel au secours des jeunes et le sens de l'œuvre d'art. Si, dans les deux cas, il s'agit d'un vif désir de liberté, pourquoi ne pas tenter d'accomplir l'un grâce à l'autre ? Et si le sens de la véritable liberté trouvait un lieu privilégié dans l'éducation par la musique ? Car, contrairement à ce qu'on imagine, ce n'est pas la télévision qui organise le monde des jeunes : leur langage commun est plutôt celui de la musique, la même musique partout ; c'est elle qui forge la culture référentielle de chacun, au point qu'aucune autre nourriture culturelle n'est aujourd'hui en mesure de la contrebalancer.

Toute culture qui n'est pas directement enracinée dans la musique, tout ce qui façonne les grandes aventures de l'esprit, l'art, la science, l'amour ou la pensée, se trouve aujourd'hui comme vidé de son contenu s'il n'est pas articulé étroitement sur le monde de la musique. Alors pourquoi laisser la sous-culture musicale abîmer l'imagination et la liberté des enfants, quand on observe que cette musique-là crée un obstacle insurmontable, qui leur interdira bientôt d'établir une relation passionnée avec l'art ou la pensée ? Puisque les premières expériences sensorielles s'avèrent décisives dans la formation de l'esprit, il convient sans se lasser d'éduquer au bon goût : alors le toucher deviendra un tact, et l'ouïe se transformera en écoute attentive. Une telle éducation par la musique est sans conteste une éducation à la liberté, et elle constitue sans aucun doute l'une des réponses profondes aux revendications sociales, parfois violentes, de la jeunesse. Ce serait là, par-delà les mots, l'un des plus beaux hommages qu'on puisse rendre à Jeanne Hersch.

F.-X. P.

# Libres propos

# **Euthanasie directe active**

choisir, n°490, octobre 2000, pp. 18-22) et j'aimerais y apporter ma réflexion personnelle. Dans le cadre de mon activité bénévole pour la fin de vie et les soins palliatifs à l'hôpital Beau-Séjour, j'ai le privilège, depuis bientôt quatre ans, d'accompagner des personnes en fin de vie. Ces personnes souffrent parfois physiquement de façon extrême mais la médecine peut la plupart du temps soulager ces douleurs de façon efficace. Là, bien sûr, ne se situe pas mon domaine d'intervention. Par contre, ce qu'on pourrait appeler les douleurs psychologiques liées à la solitude, à la culpabilité, à l'angoisse, au sentiment d'échec, ou encore au silence sur la pathologie sont parfois si pénibles à supporter que le seul fait de pouvoir en parler et/ou d'être simplement là, à l'écoute et en toute humilité, apporte souvent à la personne en fin de vie un grand sentiment de libération.

A l'heure actuelle, la science relative aux soins palliatifs et de fin de vie compte parmi les sciences majeures, particulièrement au Canada, en Hollande ou en Grande-Bretagne, et la littérature, très fournie, est à la portée de chacun pour autant qu'on s'y intéresse. On peut citer, par exemple, des pionnières comme Cecily Saunders, Elisabeth Kübler-Ross et tant d'autres, religieux ou laïcs dont l'expérience est extrêmement précieuse.

Peut-être, pour chacun d'entre nous, est-il important de savoir être là et de prendre du temps pour entourer un membre de sa famille ou un ami qui lutte pour quitter notre monde. Dans ces moments si importants pour les proches aussi, il me semble que le plus beau cadeau que l'on puisse offrir est une présence, muette ou parlante d'ailleurs, chacun faisant ce qu'il sent au plus profond de soi. Le temps, l'empathie, l'amour sont des remèdes efficaces, simples mais qui demandent à l'évidence un effort car souvent «on n'a pas appris à savoir comment faire ou comment être». Cette phrase, souvent entendue dans différentes versions, ne cesse de m'interroger sur les derniers instants de la vie, qui viendront pour chacun et chacune d'entre nous.

Pour terminer, je voudrais dire que le fait de pouvoir faire doucement le deuil de la vie qui s'en va, de lâcher prise sur les échecs et de pouvoir verbaliser calmement tout ce qui a compté ici-bas pour l'être humain ainsi que la trace précieuse laissée aux vivants, dans un dialogue continu entre les intéressés, peuvent parfois faire renoncer certains patients à demander l'euthanasie. Sur le plan spirituel, la prise ou la reprise de conscience du sentiment religieux, dans le respect absolu des croyances de chacun, peut être aussi un moment déterminant pour la personne en fin de vie.

Dans cette perspective, c'est donc tout naturellement que je me permets de faire mienne la conclusion de l'article de Denis Müller, tant j'apprécie la profondeur et la justesse de sa réflexion et sa conclusion pertinente.

Maryse Duboil-Donzé Vésenaz

# Leçons d'humanité

par Guy-Th. BEDOUELLE o.p., Fribourg

Les Glaneurs et la Glaneuse d'Agnès Varda Le Prix Farel du documentaire religieux

e genre du documentaire, réputé L e genre un nocument de la austère, ayant trouvé sa place dans les programmes de télévision, n'est plus très prisé dans les salles de cinéma. Il y a quarante ou cinquante ans, il constituait, avant l'entracte, la partie obligée de toute séance qui se respectait. Une remise en valeur du film-document est intelligemment menée par le festival de Nyon, Visions du réel, qui permet d'accéder à ces œuvres dont la qualité est parfois exceptionnelle. Citons seulement Une journée d'Andrei Arsenovitch, dans lequel Chris Marker a su, avec une délicatesse remarquable, évoquer le destin de Tarkovski à partir d'une vidéo tournée dans les derniers mois de la vie du réalisateur russe et avec le contrepoint d'extraits de ses sept films qui sont comme les sept sceaux d'une apocalypse cinématographique.

En France, depuis quelques mois, le public qui se rend au cinéma par le bouche à oreille a fait un beau succès à un documentaire, d'un type spécial il est vrai. Il s'agit des *Glaneurs et la Glaneuse*, réalisé par Agnès Varda. En fait, cette cinéaste n'a pas cessé depuis quarante ans de faire un cinéma original. Elle n'a peut-être jamais atteint de grands publics mais elle s'est ingéniée à trouver de nouvelles écritures, comme son mari, Jacques Demy, qui, lui, a proprement créé un genre, apparemment facile mais en fait très maîtrisé, de films de

critique sociale sur fond musical. Les Parapluies de Cherbourg en était le prototype. A sa mort, Agnès Varda lui a consacré des œuvres qui sont comme une biographie filmée, émouvante, chaleureuse, et pourtant jamais mièvre. Le plus beau film de Varda reste cependant une œuvre de fiction, fondée sur une réalité sociale, Sans toit ni loi, donnant à Sandrine Bonnaire l'occasion de jouer sans concession le rôle d'une jeune fille ayant choisi ou accepté, à ses risques et périls, l'errance et la solitude.

# Glaner et grappiller

Ce goût des situations limites se retrouve dans Les Glaneurs et la Glaneuse. Agnès Varda se met elle-même en scène, avec sa petite caméra portative, à la recherche quasi ethnologique d'un phénomène ancien comme les moissons : l'acte de ramasser ce qui est laissé, abandonné sans le vouloir ou à dessein, de glaner. On y apprend bien des choses, et d'abord la différence essentielle, existentielle peut-être, entre glanage et grappillage. Grappiller, c'est cueillir ce qui reste de fruits sur les arbres ou sur les vignes. On se tient debout ou on s'élève. Glaner au contraire, c'est se baisser pour ramasser ce qui est tombé ou abandonné. On a le dos courbé, dans un position plus humble, presque animale.

Enquêter sur le glanage, c'est donc se trouver en contact avec tous ceux qui, en marge de la société, sinon d'abondance, du moins de consommation, se nourrissent de ses résidus, de ses déchets, de ses surplus. Plusieurs attitudes sont possibles : celui-ci ramasse et enfouit dans un sac qui présuppose un tri ultérieur, un partage peut-être; cet autre, jeune encore, lorsqu'on commence à nettoyer les résidus d'un marché en plein air, mange au fur et à mesure ce qu'il trouve, une tomate, une pomme, des légumes. Il nous explique d'ailleurs que cette nourriture parfaitement fraîche et saine, à peine parfois assortie de quelque défaut dans son aspect.

A la leçon de choses, Agnès Varda joint une vraie leçon d'humanité en se mettant à la recherche des glaneurs. Il faut dire que chez eux, il

y a bien des originaux, par destin ou par tempérament. Car s'il y a des glaneurs par nécessité, la plupart il est vrai, des gens très pauvres, plutôt des chiffonniers, il existe aussi la race des amateurs pratiquant là un sport comme un autre. Beaucoup entendent profiter de ce que les exigences sévères imposées aux commerçants de produits périssables les obligent à liquider des stocks entiers à la date inscrite sur l'emballage.

La glanage est parfaitement légal, selon des limites, des distances, des horaires, qui nous sont gravement expliqués par une



Un phénomène ancien comme les moissons : le glanage.

charmante juriste, même si des questions de responsabilité mettent parfois des entraves à l'usage des *res nullius*, des choses de personne, comme les définissent le droit. Ainsi Agnès Varda nous met en contact non seulement avec une sous-culture mais avec les rouages de notre société qui, pour se protéger, exclut et paradoxalement permet de vivre à ses marges, selon d'antiques coutumes dont le Pentateuque fournit de bons exemples.

Rien de didactique dans la démarche de la cinéaste qui, tour à tour primesautière

ou nostalgique, s'interroge sur l'âge qui vient, le temps qui passe et se met en scène comme une glaneuse d'objets, d'images, de situations, de personnages, à la rencontre des êtres. Elle s'intéresse à ceux qu'on avait oubliés, à leur manière de vivre et d'être, filmant avec une légèreté et une grâce dont il est réconfortant de voir qu'elles ont été appréciées du public.

# Bons sentiments, belles images

Une telle virtuosité est, il faut bien l'avouer, souvent absente des documentaires qui nous sont fournis par les chaînes religieuses des télévisions. Tous les deux ans, à Neuchâtel, est formé un jury œcuménique pour récompenser par le prix Farel les meilleures productions qui émanent soit des programmes proprement religieux, pour la plupart diffusés le dimanche matin, soit des autres chaînes lorsqu'elles abordent les sujets religieux.

Au-delà des moyens techniques et financiers à disposition, importants mais pas déterminants pour la qualité de ces documentaires, on voit bien qu'il y a deux approches possibles: soit l'information ou la didactique sur des sujets religieux, soit des enquêtes sur des réalités sociales douloureuses. Des deux côtés, les écueils sont nombreux. La pédagogie classique, qui consiste à faire alterner la parole de gens, même compétents, même médiatiques, avec des illustrations en forme de belles cartes postales, est devenue lassante par manque d'imagination. Pour les documentaires sur les sociétés, on sait que les bons sentiments ne font pas nécessairement de bons films.

Heureusement, il y a de petits miracles que le jury est précisément chargé de détecter. Cela se passe lorsque le réalisateur réussit à capter le meilleur d'un personnage, en le respectant et, le plus souvent, en s'effaçant devant lui. Ainsi le jury a-t-il récompensé l'entretien mené avec Patrice Esquivié, ce prêtre et musicien qui lutte sereinement mais réellement contre une maladie grave (Télévision suisse romande) ; le portrait savoureux de Germaine qui est «éboueuse» à Mulhouse et a rencontré Dieu, indéniablement et pleinement (France 3 Alsace); ou encore l'enquête auprès de Maggy qui, au Rwanda, a mis sur pied un orphelinat pour les enfants dépossédés de leurs familles au cours des terribles guerres civiles dans le pays. Cette femme «crève l'écran» par sa générosité, son entrain et sa foi : encore fallait-il savoir lui laisser la parole (Production Lorelei).

Le prix dans la section «Eglises» a été donné à une production de Présence protestante de France 2, appelée pudiquement et bibliquement La pierre rejetée, la pierre d'angle. Le sujet était à haut risque de pathos puisqu'il s'agissait de comprendre ce qui se passait dans un établissement pour handicapés profonds. Claudette Marquet et son équipe ont su mêler une vraie compassion, un sérieux documentaire et un humour jamais déplacé. Cette réalité, si difficile à voir, à vivre, n'est nullement esquivée ou faussée. Ce n'était pas le lieu de poser des questions métaphysiques, mais de montrer la beauté morale et spirituelle, comme la souffrance, qui se mêlent dans le comportement des familles ou des soignants. C'est bouleversant, tout en étant parfaitement paisible, honnête et finalement audacieux.

A dire vrai, même si la qualité technique ou spirituelle des autres films n'est pas toujours aussi convaincante, il faut rendre hommage à ces productions, presque nécessairement éphémères, qui, dans notre monde attiré par bien d'autres choses, cherchent à témoigner du bien et du vrai.

G.-Th. B.

# **Emmanuel Mounier** et l'affrontement chrétien

Emmanuel Mounier, Ecrits sur le personnalisme et Refaire la Renaissance \* Emmanuel Mounier, Mounier et sa génération \*\* Jean-François Petit, Penser avec Mounier. Une éthique pour la vie \*\*\* Jean-François Petit, Prier 15 jours avec Emmanuel Mounier \*\*\*\*

Né à Grenoble le 1er avril 1905, Emmanuel Mounier est mort, épuisé, à 45 ans. Pour connaître ensuite un long «purgatoire». Le cinquantième anniversaire de sa mort semble vouloir le libérer de cet injuste destin, promis souvent, cependant, aux esprits novateurs et aux grands perturbateurs de l'ordre établi. Mounier était philosophe. Pas de ce type de penseurs qui mesurent leur génie au degré d'obscurité de leur discours. Peut-être même, avouaitil, était-il très peu philosophe. Est-ce être philosophe que de juger une amitié de plus de prix qu'une thèse? écrivait-il à Jean Guitton en 1928. Ce propos sceptique ne l'empêchera pas de réussir l'agrégation de philosophie. Mais après quelques mois d'enseignement, il sent bien que sa vocation l'appelle à d'autres tâches. *l'ai failli* tomber un moment dans la mentalité de la machine universitaire. L'épreuve m'a sauvé... Il peut signer sans forfanterie sa «confession».

Jeune marié et père de famille, Emmanuel Mounier connaîtra la souffrance de voir sa petite Françoise enlevée par une maladie foudroyante. Deux autres enfants naîtront dans son foyer, mais surgiront la guerre, l'emprisonnement, une grève de la faim qui, sans qu'il s'en aperçoive d'abord, ruinera son organisme surmené. Gardonsnous pourtant d'imaginer un Mounier «désespéré», recroquevillé sur sa douleur et les malheurs du temps. Selon son

expression désormais célèbre, l'événement est notre maître intérieur.

### S'engager, s'exposer, créer

Guidé par une foi chrétienne sans faille, Mounier connaît son devoir : Adsum ! Présent ! Le chrétien est un homme qui assume. Lecteur assidu de Nietzsche, il a en horreur le christianisme désincarné. A ses yeux, exister, c'est être exposé. Il ose présenter ce christianisme des forts en des formulations qui font encore choc aujourd'hui : Celui qui n'a jamais connu la brusque envie de tuer n'a que des vues bien abstraites sur le pardon chrétien.

Mounier se détourne radicalement du chrétien accommodant, replet et confit en dévotion. La piété, qu'il a chevillée au corps, le presse d'agir : L'exigence la plus immédiate d'une vie personnelle, celle qui s'adresse aussi bien à l'incroyant qu'au croyant, à l'athée qu'au fidèle, c'est celle de notre engagement. La spiritualité et la recherche intellectuelle ne dispensent nullement de la présence au monde, car on ne peut pas seulement écrire des livres. Il faut

<sup>\*</sup> Coll. Essais, n° 412 et n° 413, Seuil, Paris 2000, 398 p.

<sup>\*\*</sup> Socomed Médiation, Saint-Maur 2000, 430 p. \*\*\* Chronique sociale, Lyon 2000, 176 p.

<sup>\*\*\*\*</sup> Nouvelle Cité, Montrouge 2000, 122 p.

bien que la vie nous arrache périodiquement à l'escroquerie de la pensée (...) qui vit sur les actes et les mérites d'autrui.

Emmanuel Mounier et quelques amis lancent Esprit en 1932. Très vite, le directeur de la revue est accusé «en haut lieu» de véhiculer un catholicisme de gauche. Crime suprême! Le 10 juin 1936, Emmanuel Mounier transmet à l'archevêgue de Paris une mise au point catégorique : «Esprit» n'est pas une revue catholique, mais l'inertie des chrétiens a laissé se répandre une conception inacceptable de l'homme et de la cité. C'est pour sortir notre christianisme de cette sorte de ghetto où tentaient de le refouler ceux qui organisent de nouvelles formes de civilisation, pour le réincarner dans tous les problèmes de notre temps que

nous, catholiques, nous sommes groupés dans l'équipe d' «Esprit». Ce texte clé résume parfaitement les positions du catholique Mounier dans l'affrontement chrétien et les provocations de l'événement. Quelques pages plus loin, le chef de file du personnalisme précise son objectif : Tout notre effort doctrinal a été pour affranchir le sens de la personne des erreurs individualistes et le sens de la communion des erreurs collectivistes.

En juin 1940, la France est à genoux, humiliée par l'Allemagne nazifiée. Dans le pays coupé en deux, les esprits sont captifs de la démission de la nation toute entière. Le directeur d'*Esprit*, surmontant la *honteuse impression de devenir, de vivant, un survivant*, refuse de sombrer dans l'apathie



Emmanuel Mounier, philosophe et chrétien perturbateur.

générale, et tente de maintenir la revue : Il faut (...), parmi tant de bêtises, de lâcheté, de vulgarité, ne penser qu'à des gestes créateurs, si modestes soient-ils....

Mounier retrouvera à la Libération l'impératif besoin d'imaginer une civilisation engagée dans une nouvelle «Renaissance». Relue à l'heure de la mondialisation, son œuvre est à méditer par une génération, la nôtre, qui a remis son salut entre les mains de la dictature économique au lieu de repenser les exigences de la démocratie et, pour les chrétiens, de renouer résolument, aux antipodes d'une religion régressive et émotionnelle, avec une éthique de l'engagement.

Albert Longchamp

38 choisir décembre 2000

### Philosophie

# LE TEMPS DE LA DÉRAISON ou l'illusion contemporaine par Jean Romain L'Age d'Homme, Lausanne

2000, 176 p.

L'instantané est au temps long très exactement ce que le virtuel est au réel : un dissolvant : telle est la thèse ici de Jean Romain. Professeur de philosophie, essaviste et romancier. l'auteur dénonce la tyrannie du temps court : il écrase la perspective, prive nos contemporains de repères et surtout ne permet plus de penser. Technique, modernité. rapidité, autant d'exigences d'aujourd'hui auxquelles il convient de se soustraire en brisant la servitude volontaire qui livre l'être humain à la manipulation. Justice, éthique, médias, école, vie privée, aucun domaine n'est épargné. Mais suffit-il de communiquer pour être ? Et de suivre une «logique du fragment» pour donner sens ? Car la sagesse se situe bien ailleurs qu'en la croyance au progrès. Elle est dans l'interrogation sur les vraies valeurs et la substitution d'une éthique de la joie à une éthique du plaisir, qui se situe dans l'instant. Elle est dans la réhabilitation d'un temps qui favoriserait non plus un chacun-pour-soi, mais un entre-nous, un temps qui ferait signifier l'ambiguïté de la souffrance, la douleur de devoir mourir, le scandale de la perversité, qui tenterait de

répondre aux interrogations portant sur les épreuves démesurées du siècle passé.

L'ouvrage tout entier est un hymne à la raison et un appel à la responsabilité : une réflexion stimulante en notre époque agitée.

Geneviève Cornet

### NIETZSCHE OU L'INSAISISSABLE CONSOLATION

par Metin Arditi Zoé, Carouge 1999, 94 p.

Ce petit livre constitue un bon exemple d'appropriation: comment la relecture de Nietzsche a permis à l'auteur de surmonter une épreuve. Il vous en apprendra donc plus sur l'auteur que sur le philosophe. La démarche peut être intéressante et suggestive, à condition de laisser à l'auteur la responsabilité de ses conclusions. Pour lui, le processus de la consolation est nietzschéen par essence. Peut-être. dans la mesure où il s'affranchit du sur-moi de la culpabilité et qu'il prend ses distances avec une certaine morale judéo-chrétienne. Il est moins convaincant lorsqu'il prétend que la loi de l'éternel retour permet d'assumer le chagrin. Quant à affirmer que la lecture de l'Evangile ne fait qu'alourdir la peine, c'est oublier les antécédents du philosophe de Sils Maria, fils et petit-fils de pasteurs, et oublier la force libératrice de la Bonne Nouvelle.

Pierre Emonet

Questions de foi

### DIEU EST AMOUR -CROIRE EST POSSIBLE Le sens chrétien de la vie par Michel Salamolard Saint-Augustin, St-Maurice 1999, 240 p.

L'année jubilaire invite à approfondir le Credo et à retrouver cette grande affirmation chrétienne : Dieu est amour. Aujourd'hui, les jeunes générations arrivent avec leurs questions autour du sens de la vie. Habitué à ce contact avec des ieunes en difficulté et handicapés, l'auteur a concu ce livre sous forme d'exposés à la fois simples et courts, parfois accompagnés de schémas. Le mérite de Michel Salamolard est d'aborder les questions qui aujourd'hui font difficulté, d'aider le lecteur à situer la proposition chrétienne par rapport à d'autres religions. D'où l'intérêt de cette synthèse moderne de la foi chrétienne.

Construit en trois parties, vivre étonné, vivre horrifié, vivre émerveillé, cet ouvrage aborde aussi bien la question du mal que le mystère trinitaire, dans un style simple et attrayant. Sans avoir l'ambition d'être un catéchisme, cet ouvrage est un outil précieux pour ceux qui veulent approfondir leur foi et pour tous ceux qui cherchent un sens à leur vie et interrogent l'Evangile.

François Le Roux

### LES TROIS VISITEURS, ENTRETIENS SUR LA TRINITÉ

par Joseph Moingt propos recueillis par Marc Leboucher Desclée de Brouwer, Paris 1999, 112 p.

#### LA TRINITÉ

par François Bousquet coll. «Tout simplement» Ouvrière, Paris 2000, 176 p.

Rien n'est plus difficile à faire comprendre en catéchèse que le Dieu des chrétiens est à la fois un et trine. Joseph Moingt. avec perspicacité, indique les sources de l'idée trinitaire. Il montre que dans le mouvement de l'Incarnation, il nous est révélé un Dieu unique qui se donne lui-même en son Fils et en son Esprit. Le Fils et l'Esprit sont comme les deux mains du Père, aimait à dire saint Irénée pour exprimer la solidarité de la divinité toute entière avec l'humanité toute entière. La croyance, tirée de l'Ecriture, en un Père qui reconnaît dans le Christ son fils lui-même, révélant l'envoi de l'Esprit du Père, était proclamée en trois étapes au cours des toutes premières célébrations baptismales. La foi trinitaire va s'enraciner et se populariser dès le IIe siècle avec la pratique du baptême; elle sera l'objet de polémiques d'ordre théologique et philosophique au cours des âges, notamment avec l'Eglise orthodoxe et la religion musulmane. Pour nos contemporains, cette explication théologique la Trinité a le mérite de montrer que, si Dieu dans sa transcendance est le *Tout-Autre*, par sa forme trinitaire, comprise à partir de l'Incarnation, il est avant tout *l'être-pour-l'autre*.

La collection «Tout simplement» a l'ambition de présenter au public le plus large le fruit de réflexions théologiques habituellement réservées à des spécialistes. C'est à la tâche de rendre au concept Trinité ses couleurs et sa densité que s'est attelé François Bousquet, prêtre du diocèse de Pontoise, professeur à l'Institut catholique de Paris. Le mot trinité est abstrait, fait remarquer l'auteur dans son introduction, il faut montrer à quelle réalité et à quelle expérience il correspond et ce que cela change en pratique de confesser notre foi en Dieu ainsi. Il honore ce programme à travers une étude biblique puis historique sur la foi en la Trinité, afin d'amener son lecteur à entrer davantage dans la vie de communion existant depuis toute éternité entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Monique Desthieux

#### Littérature

### LE SEUL AMANT

par Eric Deschodt et Jean-Claude Lattès *Seuil, Paris 2000, 434 p.* 

Ils avaient pour eux la puissance et l'avancée technologique, entachées d'arrogance et de totalitarisme. En se lancant à la conquête de nouveaux territoires, les Européens bouleversèrent bien des équilibres politiques, économiques et religieux délicats. Nous sommes ici au sud de l'Inde, en 1495. Un guerrier philosophe règne sur Cochin, une citée prospère où hindous, chrétiens, musulmans et juifs se côtoient en bonne intelligence. Mais les astres forment une figure funeste : des étrangers sont annoncés. Ils viendront de l'Ouest. emmenés par un Vasco de Gama fruste et paranoïaque, et sèmeront désordre et désolation selon un principe éculé mais efficace : diviser pour régner. La tâche leur sera d'une simplicité déconcertante. Car les rois, même les plus sages, sont désespérément humains, et si jusqu'ici la sagesse avait toujours prévalu chez lui (le roi de Cochin) sur l'affirmation grossière de soi, le courant va s'inverser. Entre le Samorin de Calicut et le roi, son vassal. les semences de la discorde vont devenir des arbres. Car. amoureux dépité, abandonné par Shobita, danseuse sacrée, divinement féminine, pour qui l'acte amoureux est art religieux, le roi philosophe deviendra un suzerain jaloux et aveugle.

Cette histoire nous est racontée par un homme très attachant, le brahmane Krishna, conseiller personnel du roi. Jean-Claude Lattès, fondateur de la maison d'édition du même nom, et le journaliste Eric Deschodt lui prê-

40 choisir décembre 2000

tent leur plume. Avec brio. Bien documentés, ils nous offrent une fresque passionnante et passionnée.

Lucienne Bittar

### ŒUVRES POÉTIQUES COMPLÈTES

par Jean Cocteau Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 2000.

Pour Jean Cocteau la poésie était un art de vivre. Pendant plus de trente ans, Orphée qui sut apprivoiser les secrets effravants de la vie et de la mort, il en donna des définitions qui peuvent sembler inutiles, tant le rôle et les dangers qui l'entourent lui collaient à la peau. Arabesques, idées taillées en flèches, mots pris comme des papillons. Une vie prodigue en amitiés, le charme et la pirouette à tout instant, et de la gentillesse à tous les paliers de son talent, il fut notre Ariel, toujours en représentation, perché sur la pointe de l'Etre et qui se défend pourtant de faire de la corde raide. Qu'il aille en paix, mon double et bouge à votre guise / C'est le rôle des pantins / Car cet accoutrement dont un art me déguise / Avance tous feux éteints / Caché, je vais sous un manteau de fables... Quelquefois on voit par les trous du manteau : Quel feu par le bas flambe et vous gonfle les jupes / Effrayante poupée...

Il agace quelques-uns par son agilité, sa facilité à toucher à tout et à ne coller à rien, son

don de penser vite et de brûler les étapes. Contrairement au parcimonieux et laborieux Gide, Cocteau, n'ayant aucun compte à régler avec son enfance, ses parents, ses maîtres, son pays, sa classe ou sa religion, ne s'est jamais institué professeur d'amoralisme. Il invoque certes une morale, mais on ne sait si cette morale est une manière d'être, une élégance naturelle de l'âme ou une sorte de grâce accordée aux enfants quand ils sont terribles ou aux monstres quand ils sont sacrés.

Voici tous les poèmes de Jean Cocteau réunis et annotées en un seul volume de 1500 pages. Il aima être aimé, lisons-le en l'aimant. Aimons cet impatient et charmant génie faisant celui qui ne fait que passer, grâce à quoi justement il ne passera pas, comme on dit d'une étoffe qu'elle ne passe pas au soleil.

Gérard Joulié

#### LOU DU FLEUVE

par Anne-Lise Thurler Zoé, Carouge-Genève 2000, 140 p.

Une jeune fille de dix-huit ans, Lou, passe ses journées auprès de «son» fleuve, ses grèves, sa falaise, dans une relation quasi animiste. Sa mère est alcoolique et prostituée, son père ne s'occupe pas d'elle. Elle rencontrera un vieil homme, qu'elle appelle le pêcheur, une sorte de sage qui vit retiré dans une cabane des bois. Par les thèmes du récit : l'éveil de l'amour, le désir de connaissance, la déchéance, on comprend que l'auteur a voulu raconter l'histoire d'une initiation à la vie, mais on ne fait pas de la littérature avec des bons sentiments, pour citer un aphorisme toujours pertinent. Le roman décrit une histoire mais ne la fait pas jaillir du tréfonds des personnages. C'est lisse, poli comme un galet du fleuve, sans aspérités. La dernière page, celle où l'on apprend qui était vraiment le pêcheur, aurait pu donner un texte fort : l'histoire d'un changement de cap, d'une révolution dans l'existence d'un homme, où l'auteur aurait abordé le même thème, la quête du sens de la vie, à travers une rupture existentielle.

Valérie Bory

### QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ VOIR ?

par Raymond Carver traduit de l'anglais par François Lasquin Seuil, Paris 2000, 140 p.

Cinq récits qui s'inscrivent dans l'ordinaire des jours. Cinq nouvelles qui racontent la même histoire, si banale et tragique à la fois : la séparation négociée ou brutale, au fond jamais vraiment acceptée - qui traverse des existences d'Américains moyens, pareilles à mille autres. Quoi de plus banal qu'un couple qui se défait ? Quoi de plus inéluctable qu'un incendie qui emporte ceux qu'on aime ? Le quotidien sur fond de tragique.

Saisi au moment de la rupture, alors que tout semble encore possible. Illusion, pourtant, que tout cela: la décision de se séparer est prise, l'incendie est déclaré, celui que l'on remplace ne s'efface pas, tout se déroule comme prévu. Un colibri, des chevaux échappés la nuit dans le jardin, du bois à couper, un repas qui fait du bien, une panne, autant de brèches dans la trame des jours qui rapprochent pour quelques minutes ou quelques heures ceux qui ont déjà commencé à se séparer. Mais, jusqu'au bout, ils se refusent à y croire, cédant à l'avancée de l'inéluctable. On serait tellement tenté d'y croire à leur place! Mais il serait si dangereux de raviver la braise, pour le présent et l'avenir. Le style, dépouillé à l'extrême, souligne encore l'impuissance et la résignation des personnages. Le quotidien est matière à littérature, qui mêle sans cesse tragique et espoir. C'est le message de ce recueil posthume de Raymond Carver, l'un des plus grands auteurs américains de nouvelles. Mais il v faut toute sa sensibilité et son talent.

Geneviève Cornet

# ET ÇA VOUS FAIT RIRE! L'humour dans tous ces états par Alain Woodrow Félin/Philippe Lebaud, Paris, 2000, 384 p.

Le rire et l'humour : un sujet à la fois léger et profond, qui fait rire les uns et qui attire les foudres des autres, mais avant tout un sujet humain et spi-

rituel. De par sa double origine franco-anglaise, et doté d'une formation littéraire à Oxford ainsi que d'une pratique journalistique en France, l'auteur est un guide idéal dans les méandres de ce sujet qui fascine l'humanité depuis des siècles. Cette exploration commence par le rire, pour aboutir en conclusion à l'humour, beaucoup plus insaisissable. Entre ces deux, une double voie: d'une part, un exposé des réflexions de philosophes, de moralistes et de penseurs religieux, à travers les âges et les cultures, d'autre part, d'innombrables exemples de blagues, d'humour et de mots d'esprit qui font écho à l'exposé. L'auteur offre notamment des éclairages fort intéressants sur les relations entre la foi et l'humour, ainsi que sur l'humour anglais et l'esprit français. Le livre impressionne surtout par la richesse de sa documentation.

Stefan Vanistendael

### DERNIER AVIS AVANT LA FIN DU MONDE

par Xavier Emmanuelli *Albin Michel, Paris 1999,* 250 p.

C'est en politicien et en médecin qu'il est, que l'auteur pose un regard sur la société qui l'entoure et analyse le phénomène de l'exclusion. Phénomène qui a toujours existé, bien sûr, mais qui aujourd'hui lui semble menacer gravement notre civilisation. L'exclusion, qu'elle touche le monde des alcooliques, des clochards, des chômeurs, des prisonniers et des drogués, est un enfer où règne le mal, qu'Emmanuelli nomme le Régent. Un mal qu'il voit rôder pour amoindrir la créature de Dieu, pour l'humilier, l'affaiblir, la rendre moche et grotesque, la dévaloriser et la grimer en destins pitoyables, la dégradant par dépit et ce avec violence, haine et mépris. Cet enfer évoque le relâchement des mœurs qui a marqué toutes les fins de civilisations, mais cette dislocation est plus puissante que par le passé car des instruments prodigieux participent matériellement à cette destruction. Et l'auteur d'analyser le démon du virtuel où l'autre n'existe pas plus que les héros des séries.

Livre d'une grande intensité, fort d'expériences, d'analyses subtiles, nous montrant l'engagement vigoureux d'un chrétien au milieu d'une société en grand danger, avec la proposition de ce qu'il appelle une utopie réaliste et qui serait son credo : la construction d'un système de référence et une philosophie de l'Homme ouverte sur la reconnaissance d'autrui. Des valeurs qui se déclinent dans le Décalogue en termes métaphysiques.

Marie-Luce Dayer

## Consultez notre site Internet! www.choisir.ch

- Mise à jour régulière
- Nombreux liens avec d'autres sites catholiques et jésuites
- Table des matières interactive
- Archives des articles les plus importants

42 choisir décembre 2000

# Livres reçus

**Amar Yvan :** Le maître des béatitudes. *Albin Michel, Paris 2000, 200 p.* 

**Aubert Marc, Contamessa Luigi :** Ethiopie. *Olizane, Genève 2000, 316 p.* 

Binz Ambroise, Moldo Robert, Roy Alain-Louis: Former des adultes en Eglise. Etat des lieux. Aspects théoriques et pratiques. Saint-Augustin, St-Maurice 2000, 344 p.

**Calvez Jean-Yves :** Compagnons de Jésus. Un itinéraire. *Desclée de Brouwer, Paris 2000, 96 p.* 

Constantin Christian: Les damnés de la guerre. L'affaire des cartes. Cabédita, Yens-sur-Morges 1999, 160 p.

Dictionnaire de l'histoire du christianisme. Ouvrage collectif [31728]. Encyclopaedia Universalis, Paris 2000, 1174 p.

**Durussel Claude :** Les lumières de la mer. Roman. *Mon village, Vulliens 2000, 224 p.* 

**Duval Armand :** «Oui, j'aime l'Eglise». La passion du bienheureux Francisco Palan. *O.E.I.L. Paris 2000, 106 p.* 

**Duval Armand :** Propos d'un curé impertinent. *Resiac, Montsurs 2000, 170 p.* 

L'écologisme à l'aube du XXIe siècle. Ouvrage collectif [31733]. Georg, Chêne-Bourg 2000, 256 p.

Emmanuelle (Sœur), Blattchen Edmond: L'Evangile des chiffonniers. *Alice, Liège 2000, 92 p.* 

L'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle à l'écoute du continent asiatique. 1<sup>er</sup> volet : la rencontre avec la Chine et le monde sinisé. Ouvrage collectif [31637]. Office catholique d'information et d'initiative pour l'Europe, Strasbourg 2000, 140 p.

Foi et connaissance de Dieu. Ouvrage collectif [31628]. *Le sel de la terre, Pully 1999, 90 p.* 

Fragilités humaines et liturgie. Ouvrage collectif [31550]. Cerf, Paris 1999, 152 p.

**Hallman David G. :** Spiritual values for earth community. *Nouvelles œcuméniques, Genève* 2000, 132 p.

Jean-Paul II: Lettre aux personnes âgées. Cerf, Paris 1999, 44 p.

Jésus au quotidien. 366 méditations autour du Christ. Ouvrage collectif [31655]. Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne 2000, sans pagination.

Joz-Roland Michèle, Lescaze Marie-Claire : Célibataire ? Moi non plus... Récit à deux voix. Deux Continents, Genève 1999, 80 p.

**Lemaire André :** Les routes du Proche-Orient. Des séjours d'Abraham aux caravanes de l'encens. *Desclée de Brouwer, Paris 2000, 144 p.* 

**Légasse Simon :** Les récits de la passion. *«Cahiers Evangile»*  $n^{\circ}$  112, Cerf, Paris 2000, 62 p.

**Lire l'Apocalypse. Ouvrage collectif [32098].** Suppl. «Cahiers Evangile» n° 112, Cerf, Paris 2000, 132 p.

**Moix Candide :** Retour aux sources. Histoires brèves et anecdotes. *Pillet, Martigny 2000, 264 p.* 

Montini, Journet, Maritain: une famille d'esprit. Ouvrage collectif [31632]. Istituto Paolo VI, Brescia 2000, 284 p.

Navarro Alcantara Juan, Alvarez Goghland Margarita, Ortega Ibarra Arturo: Jean-Paul II, pèlerin du monde. Signe, Strasbourg 2000, 464 p.

**Phan Huy Duong:** Penser librement. *Chronique sociale, Lyon 2000, 206 p.* 

Piegai Robert : I. Société jurassienne d'émulation. Son origine et ses fondateurs. II. Histoire de la section de la Prévôté. Société jurassienne d'émulation, Porrentruy 1999, 268 p.

Sagesse ou passion ? Les conflits de la morale. Ouvrage collectif [31731]. Albin Michel, Paris 2000, 202 p.

**Schappacher Rémi (frère) :** Veux-tu guérir ? La guérison intérieure. *Cerf, Paris 2000, 256 p.* 

L'administration et la rédaction de *choisir* ainsi que le CEDOFOR seront fermés pour les fêtes à partir du vendredi 22 décembre 2000, à 11h.

Réouverture de la rédaction et de l'administration le lundi 8 janvier 2001, à 8h30,

et du CEDOFOR, le mardi 9 janvier, à 8h30.

# Chronique

## Le regard et la voix

P ermettez que, pour prendre congé des lecteurs - car c'est ici ma dernière chronique - je rapporte un petit fait qui peut paraître à première vue de peu d'importance, et qui néanmoins, à y regarder de plus près, n'est pas sans portée.

V oilà. L'épouse d'un ami cher est présentement affligée, disons, d'une difficulté d'ouïe qui va croissant. Au point que même autour d'une table elle a de la peine à entendre ce que dit l'un d'entre nous. Or, qu'est-ce qui s'est passé, il n'y pas si longtemps, un certain soir, où l'acteur Claude Thrébert devait lire en public un texte que j'avais consacré, en son temps, au jeune poète Yves Chammah, dont la vie tragique s'est achevée non moins tragiquement par un suicide. Titre de ce texte : *Massacre et Innocence*.

L a particularité de cette soirée étant qu'elle avait lieu en plein air, devant la librairie dite du Rameau d'Or, au Rond-Point de Plainpalais. Le public avait pris place sur le trottoir, où des chaises avaient été disposées en hémicycle. La question que chacun se posait, on le devine, était : comment Claude Thrébert allait-il pouvoir rendre audible sa lecture avec le vacarme de la circulation sur ladite place : trams, voitures, etc. Or, chose étonnante, notre liseur sut habilement jouer avec les bruits ambiants : baissant la voix, gardant un instant le silence durant une pétarade, pour reprendre de plus belle. Ce qui ne faisait que sympathiquement accuser le suspens.

M ais l'important, en ce qui nous concerne, n'est pas là encore. Il est dans le fait que notre amie, pourtant pas assise au premier rang, nous avoua qu'en dépit de la circulation elle n'avait pas perdu un mot du texte. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Une chose, à mon avis, très simple. A savoir qu'il faut distinguer, dans la voix, deux composantes, mais organiquement liées. Il s'agit, pour la première, évidemment, des sons. Les cordes vocales sont à l'œuvre. Des ondes se propagent. Mais ce n'est là que la partie physique, corporelle, en quelque sorte, de la voix. Son support.

**P** our la seconde composante, en revanche, ceci, qui m'a frappé, l'autre soir. Ce qui caractérisait en effet la lecture de Claude Thrébert, c'était, si je puis dire, son intériorité. En ce sens que sa voix n'était pas forte, mais à cause de cela même peut-être, il passait, porté par elle, un courant qui n'était pas de l'ordre des sons, des ondes. Quelque chose qui suscitait chez les auditeurs l'émotion. J'ai donc eu le sentiment que notre amie avait été touchée par ce courant. Dont le degré de pénétration, de par sa subtilité même, était plus grand que celui du flux sonore. Et c'est sans doute ce qui a permis à notre amie de percevoir ce que son oreille défaillante ne pouvait capter.

 ${f F}$  aut-il préciser qu'il en va de même avec la musique, où ce que les sons véhiculent n'a plus rien à voir avec la seule sonorité. Ils conditionnent seulement ce qui les dépasse.

Et qui a une toute autre fonction. Quelques mesures de Mozart ne se réduisent pas à une série de sons. Simplement passe, à travers eux, cette qualité d'émotion qui a des prolongements en nous à l'infini. C'est notre être tout entier qui est atteint. Ce qu'attestent parfois nos larmes, qui sont comme le baptême de l'émotion poétique.

A insi le caractère particulier de la voix, contrairement au regard, qui passe par le visible pour nous laisser pressentir l'invisible, est d'être comme directement branchée sur l'invisible. Pas pour rien que dans l'Ancien Testament, entre autres, c'est la voix de Dieu qui prime. Non le regard. Dieu caché, par l'intermédiaire de la voix, rejoint l'essence de notre être qui est bien ce qu'il y a de plus caché. Pas pour rien non plus que dans certaines religions la représentation visuelle de l'instance divine est considérée comme une offense à celle-ci. Pas pour rien enfin qu'on dit «la voix» - et non le regard - de la conscience (qui n'a pas besoin de sons pour se manifester!).

ela dit, abrégeons, entre nous, les adieux. Je remercie ceux des lecteurs qui ont bien voulu, de temps à autre, lire mes petits textes. Et je leur avoue que ce n'est pas sans une pointe d'émotion que j'écris, à la main, pour la dernière fois, sur l'enveloppe contenant cette chronique, l'adresse devenue familière, au long des années, et quasi rituelle : Mme Lucienne Bittar, Revue CHOISIR, 18, rue Jacques-Dalphin, 1227 Carouge.

Et, sur le dos de l'enveloppe, Expéditeur :

**Georges Haldas** 

## Merci, Georges Haldas

était un jour d'hiver. Gris ou bleu, je ne sais plus. Un jour chanceux. Sûrement. Vous nous aviez donné rendez-vous au Café de la Comédie. Nous voici donc à votre table, avec Jean-Blaise Fellay, intimidés. Je n'oublierai jamais votre regard, enveloppé dans l'odeur veloutée d'un cigare! Nous étions venus vous demander une chronique régulière pour *choisir*. Vous n'avez pas dit *mais...*, vous n'avez pas demandé *pourquoi*? ni *qui êtes-vous*?... Aucune hésitation. C'était oui. Sur le champ. La première chronique parut en avril 1980. Quelque deux cent trente chroniques plus tard, vous signez la dernière. Entre-temps, pas une absence. Ni d'entorse au sacro-saint planning. Ponctuel dans la constance. On dit parfois d'un homme fantasque : *c'est un poète!* Pour vous, l'état de poésie implique rigueur et fidélité. Pour nous, il signifiait votre présence amicale, mois après mois. Je me joins à notre rédaction, à vos lecteurs, pour dire la gratitude de tous. Vous nous conduisiez en altitude. Nous tenterons d'y rester. Fidèles, comme vous nous l'avez montré.

Albert Longchamp directeur de choisir

Les Chroniques de Georges Haldas publiées dans *choisir* paraîtront aux Editions l'Age d'Homme, fin avril début mai 2001

### **TABLE DES MATIERES CHOISIR 2000**

IADLL	DES MATIENES CITOISI	H 2000
Allomagno	Bolivie : l'exemple helvétique 484,25	NIENTIEDT K. Tensions entre
Allemagne NIENTIEDT K. Tensions entre	DOMMEN E. Seattle : la dispersion 481,17	Rome et l'Eglise allemande 483,13
Rome et l'Eglise allemande 483,13	DOMMEN E. Ocalie : la dispersion 401,17	Tiome of Egiise aliemande 400,10
	Editorial	Euthanasie
Art	EMONET P. Le chemin de l'unité :	MÜLLER D. Euthanasie :
BEDOUELLE GTh. Art, beauté,	désirs et embûches 481,2	une éthique de la transgression 490,18
foi et spiritualité 487-488,9	- L'autre : menace ou chance 482,2	
Diblo	- Une bonne initiative discutable 483,2	Exorcisme
Bible CARRILLO F. Quand Marie ouvre la	- Une porte s'ouvre, un seuil à franchir 484,2	BRECHET R. La lutte contre
voie : les noces de Cana 486.8	- Surprenante jeunesse! 485,2	le prince des ténèbres 486,38
HUG J.	- Le courage de l'espérance 486,2	Expositions
- Pour éclairer l'Ancien Testament 481,36	- Des lieux de vie 487-488,2	NEVEJAN G. Méditerranée,
<ul> <li>L'antijudaïsme du Nouveau</li> </ul>	- Eglise de communion ou	de Courbet à Matisse 491,32
Testament 485,21	administration d'exclusion ? 489,2	
- Une lecture juive des Evangiles 485,37	- Exclure pour sauver 490,2	Familles
Bioéthique	- Bienheureuse crise 491,2 - Une clef pour l'avenir 492,2	DESPLAND B. Protection de la famille :
EMONET P. Une bonne initiative	- One del pour raveriii 432,2	le désengagement de l'Etat 482,23
discutable 483,2	Eglise	Figures mayarrantes
PETITE J. L'embryon est-il une	CIVELLI J. Quel ministère demain ? 492,9	Figures marquantes HAENGGI H. Henry Volken s.j. 491,8
personne ? 482,36	DUCARROZ C. J'ai rêvé d'une	LARDERAZ F. René Leyvraz
VERSPIEREN P. Le clonage	autre papauté 481,9	(1898-1973) : entre autorité et liberté 485,26
humain et ses avatars 483,17	- Ils choisiront plus tard ou	LONGCHAMP A. Emmanuel Mounier
Chronique	le succès d'une illusion 485,18 EMONET P. Ignoré ou méprisé,	et l'affrontement chrétien 492,35
HALDAS G.	l'enseignement social de l'Eglise 484,13	LUKINOVICH A. Don Lorenzo
- Mimi 481,42	FELLAY JB. Autonomie, soumis-	Milani 490,13
- A propos de Julien Green 482,44	sion, la voie étroite de l'Eglise 490,9	MAIER M. «Qui dérange sera éliminé» : en mémoire d'Oscar Romero 483,9
- Beauté et Vérité 483,44	- Six siècles d'Inquisition 489,37	en memoire a Oscar Homero 405,9
- Golgotha 484,44	GARDAZ Ph. Etat-Eglises :	Foi
- Portrait de Pierre 485,43	la nouvelle donne 484,20	DUCARROZ C. Ils choisiront plus
- Le mur et le soleil 486,44 - L'Orient intérieur.	HAENGGI H. Conflits religieux en Inde : les chrétiens persécutés 481,12	tard ou le succès d'une illusion 485,18
Carnets 2000 487-488,52	JAKAB A. Dieu des Juifs	
- Double pneumonie 489,44	ou Dieu du Christ 491,12	Grèce
- Quelques rêves 490,44	KNÜSEL R. Consultation œcuménique	KONTIDIS Th. Grèce : l'orthodoxie
- Malice astrale 491,44	des informations précieuses 492,15	au risque de la démocratie 489,15
- Le regard et la voix 492,42	LONGCHAMP A. Les JMJ et après ?	Inde
Cinéma	Portrait d'une génération 491,15	HAENGGI H. Conflits religieux en Inde :
Cinéma BEDOUELLE GTh.	NIENTIEDT K. Tensions entre Rome et l'Eglise allemande 483,13	les chrétiens persécutés 481,12
- Les malheurs de l'Helvétie 481,27	PETITE J. Chrétiens et engagés 484,18	
- Voyages intérieurs 482,31	· -··- or or menous or origing or its i, io	Indonésie
- En bleu de travail 483,33	Energie	DÄHLER F. Indonésie :
- Avec vue sur le monde 484,29	LONGET R. Vers un	une bataille pour la survie 492,23
- Du mot à l'image 490,32	développement durable 487-488, 45	Islam
- Leçons d'humanité 492,32 BITTAR L. Développement social :	Etat-Religion	MAHNIG H. Vers un islam suisse ? 486,18
des films réalistes 486,29	FELLAY JB. Autonomie, soumission,	DE GENDT R. La Turquie et
JOULIE G. Destin d'une	la voie étroite de l'Eglise 490,9	l'islam aux portes de l'Europe 489,18
communauté israélite 481,29	GARDAZ Ph. Etat-Eglises :	
	la nouvelle donne 484,20	Jeunes
Développement	GENDT DE R. La Turquie et	LONGCHAMP A. Les JMJ et après ?
BAVAREL M. Le désendettement de la	l'islam aux portes de l'Europe 489,18	Portrait d'une génération 491,15 RIVOLLET AC. Les jeunes,
Bolivie : l'exemple helvétique 484,25 EGGER M. Défendre la paix :	HAENGGI H. Conflits religieux en Inde : les chrétiens persécutés 481,12	un défi pastoral 487-488,32
économiser dans l'armée 491,19	KONTIDIS Th. Grèce : l'orthodoxie	,
GONTARD JP. Solidarité inter-natio-	au risque de la démocratie 489,15	Jésuites
nale : l'Etat démissionne 486,26	LONGET R. Eclairage sur la laïcité 484,37	EMONET P. Passionnante histoire
PERROULAZ G. Aide au Sud:	MAHNIG H. Vers un islam suisse ? 486,18	de la Compagnie de Jésus 484,38
les ONG résistent 486,22		h. eties
Economia	Ethique	Justice
Economie BAVAREL M. Le désendettement de la	MULLER D. Euthanasie : une éthique de la transgression 490,18	ROTH R. L'Etat se meurt, vive les juges 490,23
B, W, WILL W. LO GOSCHUCKETHETH UC IA	and durique de la nanagression 430,10	1110 100 jugoo 490,20

46 choisir décembre 2000

BERTHOLET D. Sartre, oscilloscope	durable 487-488,45	BOUCHARDY MTh. Devant la mort 490
d'un siècle en ébullition 487-488,37	LUKINOVICH A. L'unité dans	CATTIN D. Chemins de différence 482
JOULIE GGeorges Bataille,	les bras du Christ 482,38	JEAN XXIII Prières 489
un mystique sauvage 481,33	NICOD J. Il fut une visite de Dieu 490,37	KELLER C. En chemin vers toi 487-488
- Marcel Aymé 482,33	PETITE J. L'embryon est-il une	Prière d'un soldat russe inconnu 491
- Les grandes vacances	personne ? 482,36	Prière d'un prisonnier juif
de Nabokov 483,36	SCHELLING T. Récits d'un	Je crois au soleil 485
- Balzac : 1799 - 1851 484,34	Evangile 490,38	Revue PRIER Tu es donc mon Dieu! 492
- Hemingway : le jeu de la vie	SECRETAN Ph. Entre savoir et	ROMERO O. Je me réjouis, frères 483
et de «l'amor» 485,35	comprendre 486,36	SINGER Ch. Où est-il le ressuscité? 484
<ul> <li>Jacques Rivière et la littérature 486,33</li> </ul>	VUICHARD P. Une théologie	TAYUMANAVAR Lumière de toutes
- Sartre, oui et non 487-488,41	contextuelle 483,39	les lumières 481
- Simone Weil : blancheur		TURCAT D. Tu nous donnes la terre 486
de la nuit 489, 33	Mariage	
- Les paradis de	LEGRAIN M. Le couple	Sida
Charles-Albert Cingria 490,35	dans l'Eglise 485,12	BORY V. Le sida comme révélateur 491,23
- Jean Sulivan, bonheur du vivant 491,35	- Mariages dans l'Eglise,	
	une pastorale du discernement 486,13	Société
Libres propos	•	BORY V. Téléphones mobiles,
ARBEZ A. R. L'islam en Suisse 487-488,36	Multimédias	•
	BORY V.Téléphones mobiles,	,
DELACOSTE P. et GNAEGI JR.	une révolution dans les mœurs 482,19	- Le sida comme révélateur 491,23
Dominus Jesus 490,31	4.10 10101411011 44110 100 11100410 102,10	KNÜSEL R. Consultation œcuménique :
DUBOIL-DONZE M. Euthanasie	Œcuménisme	des informations précieuses 492,15
directe active 492,31	HOTZ R. Orient - Occident :	SALAMOLARD M. Quelle reconnais-
GENOUD MR. L'accès au	une profonde frontière culturelle 482,9	sance pour les couples homosexuels ?
sacerdoce ministériel 490,28	and prototide frontiere datarone 102,0	492,19
MOERMAN J. Absurdité des	Pastorale	
conflits religieux 481,26	LEGRAIN M. Mariages dans l'Eglise,	Spiritualité
PETITE J. Science et religion 491,27	une pastorale du discernement 486,13	CARRILLO F. Quand Marie
VUICHARD P. L'Eglise vieille	RIVOLLET AC. Les jeunes,	ouvre la voie : les noces de Cana 486,8
catholique de Suisse 489,28	•	ECK S. Quand nous laissons
	un défi pastoral 487-488,32	Jésus nous sauver 485,8
Lieux de spiritualité		JAKAB A. Le partage des biens
Lieux de Spiritualite		
•	Pays de l'Est	d'après Clément d'Alexandrie 489,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang.	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie-	
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins	d'après Clément d'Alexandrie 489,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir! 484,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24 Philosophie	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24 Philosophie HALPERIN J. Présence	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas  489,22	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle :	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte.	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle : une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) :
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie  HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27  SECRETAN Ph. L'acte de juger:	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie  HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27  SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre 486,36	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental,
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie  HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27  SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter - Entre savoir et comprendre 486,36  TRUFFAUT L. Le temps de	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre 486,36	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie  HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 5ECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  483,24  Philosophie  HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 5ECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 484,38 FELLAY JB. Six siècles	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix:	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr): Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 484,38 FELLAY JB. Six siècles d'Inquisition 489, 37	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27  SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix: économiser dans l'armée 491,19	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30  Théologie de la libération :
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 484,38 FELLAY JB. Six siècles	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle : une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27  SECRETAN Ph. L'acte de juger : séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre 486,36  TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix : économiser dans l'armée HUOT JC. La Suisse à l'ONU,	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr): Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30  Théologie de la libération: MAIER M. «Qui dérange sera éliminé»:
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 484,38 FELLAY JB. Six siècles d'Inquisition 489, 37	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle : une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27  SECRETAN Ph. L'acte de juger : séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre 486,36  TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix : économiser dans l'armée HUOT JC. La Suisse à l'ONU,	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30  Théologie de la libération :
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 784,38 FELLAY JB. Six siècles d'Inquisition 489, 37 HUG J.	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 5ECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix: économiser dans l'armée HUOT JC. La Suisse à l'ONU, pour une souveraineté renforcée 489,11	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr): Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30  Théologie de la libération: MAIER M. «Qui dérange sera éliminé»:
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 484,38 FELLAY JB. Six siècles d'Inquisition 489, 37 HUG J Pour éclairer l'Ancien Testament 481,36	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 52CRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix: économiser dans l'armée 491,19 HUOT JC. La Suisse à l'ONU, pour une souveraineté renforcée 489,11	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr): Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30  Théologie de la libération: MAIER M. «Qui dérange sera éliminé»:
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 484,38 FELLAY JB. Six siècles d'Inquisition 489, 37 HUG J Pour éclairer l'Ancien Testament 481,36 - Une lecture juive des Evangiles 485,37	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15 OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22 MOERMAN J. L'angoisse existentielle: une manifestation divine 483,28 PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27 SECRETAN Ph. L'acte de juger: séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix: économiser dans l'armée HUOT JC. La Suisse à l'ONU, pour une souveraineté renforcée 489,11  Politique sociale DESPLAND B. Protection de la famille:	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30  Théologie de la libération : MAIER M. «Qui dérange sera éliminé» : en mémoire d'Oscar Romero 483,9
DUCARROZ C. Entre lait et sang. Kappel am Albis 487-488,23 FRINGELI M. Au nom des douze apôtres. Develier 487-488,29 ODERMATT R. Recueillement et vie franciscaine 487-488,26 POLITTO G. De la nuit surgit la lumière. Saint-Maurice 487-488,13 SCHWITZGUEBEL PE. Habité par saints Pierre et Paul. Romainmôtier 487-488,17 VON SURY P. Dans le ventre de la grotte. Le sanctuaire de Mariastein 487-488,20  Livres ouverts BRECHET R. La lutte contre le prince des ténèbres 486,38 DELACOSTE P. A travers et vers la parole 483,38 DUCARROZ C. Bienheureux Jean XXIII! 491,38 EMONET P. Passionnante histoire de la Compagnie de Jésus 484,38 FELLAY JB. Six siècles d'Inquisition 489, 37 HUG J Pour éclairer l'Ancien Testament 481,36 - Une lecture juive des Evangiles 485,37 LONGCHAMP A. Emmanuel Mounier et	BOISDEFFRE DE P. La Bosnie- Herzégovine à la croisée des chemins 482,15  OPIELA S. Russie, contrastes et paradoxes 483,24  Philosophie HALPERIN J. Présence d'Emmanuel Levinas 489,22  MOERMAN J. L'angoisse existentielle : une manifestation divine 483,28  PUTALLAZ FX. Hommage à Jeanne Hersch 492,27  SECRETAN Ph. L'acte de juger : séparer puis réhabiliter 482,28 - Entre savoir et comprendre 486,36  TRUFFAUT L. Le temps de l'homme 485,30  Politique suisse EGGER M. Défendre la paix : économiser dans l'armée 491,19  HUOT JC. La Suisse à l'ONU, pour une souveraineté renforcée 489,11  Politique sociale DESPLAND B. Protection de la famille : le désengagement de l'Etat 482,23	d'après Clément d'Alexandrie 489,8 LIVIO JB. Jubilé : une porte à ouvrir ! 484,8 RUEDIN L. La dispersion surmontée 482,8 - Dieu est-il pour ou contre nous ? 483,8 - De la patience envers soi-même ! 486,12 - La louange pour vivre 491,11 STUTZ P. Résurrection au quotidien 485,11 - S'émerveiller 487-488,8 - L'art du lâcher prise 490,8 - Croire en l'homme 492,8 THERESE CHANTAL (Sr) : Heureuse brèche 481,8  Théâtre BORY V. Le sentimental, l'obscène et l'amoureux 481, 30 - Ferments de crime 484,32 - L'ennui est l'ennemi du beau 486,30 - Demandez le programme 489,31 - L'Apocalypse de Jean au théâtre, un entretien avec Jean-Bernard Livio 491,30  Théologie de la libération : MAIER M. «Qui dérange sera éliminé» : en mémoire d'Oscar Romero 483,9  Turquie

- Vers un développement

durable

Prières

BOUCHARDY M.-Th. Devant la mort 490

487-488,45

Lettres

BERTHOLET D. Sartre, oscilloscope

### Tu es donc mon Dieu!

Noël! Nouveau-né. Petit enfant fripé et endormi. Petit enfant en pleurs Tu es donc mon Dieu!

 $(\ldots)$ 

Apprenant ton Corps tu apprends la dépendance. La dépendance du temps et de l'espace, la dépendance de tes cinq sens pour voir, pour entendre et pour toucher, la dépendance de tes essoufflements, de ton rythme cardiaque, de ta chimie, de tes muscles. Tu apprends la limite, Toi le fils de l'Infini. En prenant Corps, tu es entré dans la finitude. Toi le vivant de toute vie tu apprends la mort.

Tu es donc mon Dieu

Prenant corps tu prends le risque de la rencontre de l'autre. Dès ta naissance. petit enfant, ton corps t'a impliqué dans la proximité de l'autre, à commencer par cette proximité ombilicale au creux du ventre de ta mère. Ta peau est devenue le plus profond de toi, car elle est le chemin de l'autre en toi. Ayant pris corps tu as choisi la possibilité de la douleur. tu te voues à te livrer : livré d'un bras à l'autre comme tous les nouveau-nés, avant que d'être livré de Caïphe en Hérode et d'Hérode en Pilate.

Tu es donc mon Dieu!

(...)
Mais alors pour écouter
la Parole de Dieu,
il ne me reste plus d'autre voie
que d'écouter la voix de l'homme!

d'après la Revue PRIER

### JAB 1950 Sion 1

envois non distribuables à retourner à CHOISIR, rue Jacques-Dalphin 18 1227 Carouge



N° 188 octobre 2000 128 p. - 60 F étr. 67 F

## Le souci de soi Perdre sa vie pour la trouver

Ce numéro évalue les répercussions spirituelles de l'individualisme contemporain, à travers ses valeurs et ses limites, pour montrer la juste compréhension d'un souci de soi vécu selon les valeurs et les exigences de l'Evangile.

Michel Fédou, Claude Flipo, Eric Fuchs Marie-Louise Gondal, Michel Lacroix Myong-Sook Moon, Luc Pareydt Bernard Pitaud, Yves Roullière

## **BULLETIN DE COMMANDE**

☐ Je souhaite commander le n°	188 de <i>Christus</i> au tarif de 60F.
Nom & prénom :	
Code postal : Ville :	

Renvoyer à Christus • 14, rue d'Assas - 75006 PARIS